En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 17 OCTOBRE 1945 — No 48

OBSERVATOIRE

Bravo! les quatre

Au début de ce mois, le député du Youkon, M. George Black, a proposé à la Chambre des Communes la deuxième lecture d'un bill qui ne tend à rien moins qu'à faciliter le divorce.

D'après la disposition de ce bill, une femme qui a eu son domicile avec son mari dans une province et qui voudrait divorcer, n'aurait qu'à séjourner dans une autre province pendant deux ans pour être autorisée à intenter une action en divorce dans cette dernière province. Comme on l'a fait remarquer, un mari domicilié à Vancouver pourrait alors se voir forcé de comparaître, lui et ses témoins, devant un tribunal d'Halifax. On comprend qu'un honorable député ait relevé pour les gens de son sexe une possibilité aussi fâcheuse.

On a montré aussi comment le bill va à l'encontre des droits civils des provinces, la question du domicile étant de leur domaine.

Mais c'est à un autre aspect du problème que nous voudrions nous arrêter ici.

Deux provinces seulement n'ont pas de tribunaux de divorce. C'est le Québec et l'Ile du Prince-Edouard. Le bill du député Black permettrait aux citoyens de ces provinces d'aller chercher un divorce dans une autre province, et le désordre social n'en serait rendu que plus facile.

Immédiatement après la deuxième lecture, quatre députés se sont levés pour demander à la Chambre de rejeter le bill. C'est un plaisir de pouvoir lire dans les **Débats de la Chambre des Communes** les courts et vigoureux discours de MM. Dion (Lac Saint-Jean-Roberval), Marquis (Kamouraska), Marier (Jacques-Cartier) et Arsenault (Bonaventure). Tous ont dénoncé fortement la plaie du divorce. Consignons ici quelques brefs passages de leurs discours. Il y a lieu d'en être fier.

M. Dion: "Le divorce, s'opposant à l'indissolubilité du mariage, est une mesure absolument païenne. Or je soumets que si nous ne sommes pas une nation à dénomination confessionnelle, nous sommes certainement une nation chrétienne. . . Si nous sommes une nation chrétienne, si nous entretenons des principes qui nous distinguent des peu-

(suite à la page 8)



Revue de la Gazette des Animaux

Chicanou Square. — Le goffeur a assisté comme interprète à la dernière réunion mondiale des animaux. Il en est revenu pas mal édifié. C'a été vraiment démocratique. Seuls les gros s'y étaient invités pour décider du sort des moyens et des petits. Sans manquer au secret professionnel, le goffeur peut dire qu'il en a vu de belles. Impossible d'accorder ces grosses bêtes-là. Tout a fini par une chicane. Le lion et l'ours se sont pris aux poils. Le premier avait beau rugir, secouer sa crinière, l'autre ne lâchait pas. La terre en tremblait. Les batailles de chiens et chats, c'est de la petite bière à côté de cela. On a réussi à les séparer, mais le lion est furieux. Il demandera bientôt à tous ses petits "nions" d'aller attacher un grelot atomique au cou de l'ours. Lui restera en arrière pour diriger l'opération. S'ils ne veulent pas, il proposera à l'aigle de pendre le fameux grelot à ses ailes et d'aller le lâcher sur Cachestrov. Au cas où il refuserait, le lion se prépare à régler seul toute l'affaire par un petit traité de commerce avec l'ours.

* * *

Cliniqueville. — Les animaux ont eu, eux aussi, leur semaine d'immunisation du 10 au 17 octobre, contre la picote volante, le choléra, la courbature, la bougeotte et autres pestes semblables. Il paraît qu'ils auront meilleur poil sur les marchés à fourrures. Le goffeur n'y est pas encore allé, rapport qu'il est très occupé et que sa peau n'est pas à vendre.

* * *

Toronto-sur-lac. — Les animaux de cette localité ont refusé de se faire vacciner contre l'orangisme, maladie contagieuse dans la région et qui a déjà fait plusieurs victimes.

* * *

Parlote City. — Un bon nombre de députés ont été piqués au vaccin contre le rougisme, le bleuisme, le cicifisme, etc. Le médecin a la douleur d'annoncer que la peau étant trop épaisse, le vaccin n'a pas pris.

* * *

Partoutville. — Tous les animaux sont priés de ramasser leurs vieux poils laissés au coin des clôtures, des barrières et des portes de grange pour les donner à ceux qui en ont perdu durant la dernière saison de chasse. Les chats feront bien d'examiner les coussins du salon et les couvre-pieds. Ils trouveront de quoi "repoiler" plusieurs animaux.

* * *

Cap d'Espérance. — On a proposé d'augmenter les pensions de vieillesse et d'en donner une aux animaux encore capables de gagner leur vie. En apprenant la nouvelle, la chatte de la mère Sophronie a miaulé de joie. Quand on lui a demandé son âge, elle a répondu: "Ben, vous comprenez; mon p'tit dernier a à peine un mois."

* * *

Boucher-sur-grève. — Le ministre du trésor public a annoncé une augmentation dans le rationnement de la viande. Pataud n'en finit pae de se branler la queue et de se pourlécher les babouines. Il espère recevoir des os avec de la viande dessus. On lui a fait remarquer qu'il s'agissait de ses frères les animaux, mais il a continué à se réjouir. Il vit avec les hommes depuis assez longtemps pour pouvoir maintenant enfoncer ses crocs dans la chair du prochain sans remords.

* * *

Goffeurville. — Lundi prochain, les animaux tiendront une assemblée général dans la Salle du Travail. Sujet à discuter: Faut-il se mettre en grève? Puisqu'on refuse le charbon pour faire cuire leurs viandes et qu'on se croise les bras autour des boites à conserves, pourquoi continueraient-ils à fournir des victuailles? Le goffeur proposera une grève générale pour toutes les espèces d'animaux. Si c'est voté, certaines poules feront mieux de ne plus envoyer des oeufs primés sur le marché. On leur enlevera leur liberté de travail en bloquant l'usine. C'est la grève.

Le GOFFEUR.

M. Bouchard ne va pas mieux

Monsieur T.-D. Bouchard a de nouveau explosé en plein sénat. Il paraît de plus en plus évident que la Chambre rouge ne lui convient pas. Elle allume en lui de mauvais rêves contre lesquels il part tout à coup en guerre, en se donnant des airs de chevalier sans peur et sans reproche.

La lance au poing, il a foncé l'autre jour sur une fausse image du corporatisme qu'il accuse des plus noirs desseins. Selon lui, d'éminents citoyens du Québec essaient, sous le déguisement de la corporation professionnelle, d'établir le fascisme dans leur province. Il n'en fallait pas davantage pour réveiller une certaine presse d'Edmonton dont les sentiments à l'égard des catholiques et des Canadiens français sont bien connus. Aussi s'est-elle empressée d'offrir à M. Bouchard une médaille du mérite national. Venant d'où l'on sait, l'honneur est plus que douteux; mais l'honorable sénateur ne l'a pas volé.

Parmi les hautes personnalités auxquelles, sans les nommer, il s'en est pris, on a le bonheur de compter Son Eminence le cardinal Villeneuve. Dans une magistrale conférence dont nous avons reproduit ici les principaux passages, l'archevêque de Québec a montré en toute évidence que le corporatisme, loin de détruire les libertés démocratiques, est destiné au contraire à les protéger contre les puissances d'argent, contre la dictature politique et économique, contre le fascisme révolutionnaire et autres abus manifestes auxquels elles sont exposées. Mais ce corporatisme bienfaisant, il se trouve des gens pour l'accuser "de fascisme, de totalitarisme, d'inertie économique, même avant de l'avoir compris, d'avoir cherché à en saisir le vrai concept".

On confond, a dit encore le cardinal, "le corporatisme d'Etat avec le corporatisme d'association, la corporation politique avec la corporation professionnelle. Le premier, le corporatisme d'Etat, consiste en ce que l'Etat lui-même impose d'autorité des syndicats ouvriers ou corporations professionnelles qu'il régit et domine immédiatement, s'en faisant des machines de parti et les organes serviles de sa puissance. Ce corporatisme, allez le chercher en Allemagne, en Italie et, sous un autre nom, en Russie elle-même".

L'honorable sénateur Bouchard en est encore aux confusions mises à jour par l'éminent conférencier. Ses paroles prouvent qu'il n'a rien compris au véritable corporatisme. Ce qu'il combat avec une belle ardeur d'homme farouche et mal instruit, ce sont ses propres rêves.

L'an dernier, M. Godbout souhaitait à M. Bouchard de revenir à la santé. Ce souhait est encore de saison.

M. Bouchard ne va pas mieux.

S. P.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, légat papal, acclamé par le peuple mexicain

Mexico. — Environ trois cent milles personnes ont accueilli Son Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve, à son arrivée dans la capitale mexicaine en qualité de Légat papal au congrès marial interaméricain en lh'onneur de la Vierge de Guadelupe.

Toute cette foule, venue de toutes les régions du Mexique et d'autres pays, était massée le long de la route de Laredo, à un demi mille du lieu de pèlerinage de Guadelupe, pour attendre Son Eminence.

Lorsque l'automobile du cardinal est apparue la foule s'est écriée: "Viva el cardenal" (Vive le cardinal) et "Vive le Pape", "Vive le Mexique" et "Vive la Vierge de Guadelupe".

L'archevêque de Mexico, Mgr Luis Maria Martinez, a officiellement reçu le Légat papal et son groupe, puis est monté dans la voiture qui s'est dirigée lentement, aux acclamations de la foule, vers la basilique de Guadelupe.

Au lieu d'assister à une réception en la basilique, le Légat papal s'est immédiatement rendu aux appartements mis à sa disposition. Les autorités ecclésiastiques ont révélé que son long voyage l'a fatigué.

L'archevêque de Mexico a alors officiellement inauguré le congrès marial en présence des prélats et des fidèles de plusieurs pays.

Des cérémonies spéciales et des pèlerinages ont marqué depuis une semaine le cinquantenaire du couronnement de la Vierge de Guadelupe comme patronne de l'Amérique latine et les fêtes atteindront leur comble vendredi, le jour de Colomb.

A l'ouverture, l'archevêque Martinez a déclaré: "C'est avec une joie immense que nous assistons à une aussi grande glorification de la Vierge de la Guadelupe, Reine du Mexique, patronne céleste de l'Amérique latine et Espoir de tout le continent américain".

Son Em. le cardinal Villeneuve était accompagné, à son arrivée à Mexico, de Nos Seigneur John Hugh McDonald, d'Edmonton, Norbert Robichaud, de Moncton, N.-B.; Cyrille Gagnon, de Québec, et de M. F.-B. Matthews, du conseil suprême des Chevaliers de Colomb, de New-Haven, Connecticut.

La part du Canada à la victoire

Londres. — La bataille d'Allemagne a été gagnée "sur les aérodromes du Canada", a dit l'"Evening Standard" de Londres, dans un éditorial d'une colonne.

"Dorénavant", dit-il, "le Canada va monter comme un géant, conscient de sa force et de sa destinée".

Cet article coïncide avec la présence à Londres du premier ministre Mackenzie King.

"Evening Standard" mentionne les dépenses de guerre et les pertes en homme du Canada. Il dit que le plus grand exploit du Dominion a peut-être été le Plan d'entrainement aérien du Commonwealth.

La présence de troupes canadiennes en Grande-Bretagne "nous a donné un nouvel élan à l'heure la plus sombre, alors que, pour le reste du monde, tout paraissait perdu", continue le journal. Il ajoute: "C'est l'habileté et le courage des pilotes canadiens qui nous ont aidés à gagner la première grande bataille dans les cieux".

Le 11 novembre jour du souvenir

Ottawa. — L'hon. Paul Martin, secrétaire d'Etat, a annoncé aux Communes qu'on observera dimanche, le 11 novembre, comme le jour du souvenir pour ceux qui ont sacrifié leur vie dans les deux guerres mondiales. On gardera deux minutes de silence à 11 heures du matin dans tout le Canada. La Légion canadienne organisera à Ottawa une cérémonie officielle à 3 heures de l'après-midi. On s'attend que des cérémonies semblables aient lieu à travers le pays.

Le mystère Hitler

Amsterdam. — Le général Eisenhower aurait déclaré ici dans une conversation que la mort d'Hitler n'est pas encore une certitude absolue. "Les Russes, dit-il, n'ont jamais voulu croire à la mort du chef nazi et à l'appui de cette théorie ils ont des preuves aussi troublantes qu'éloquentes."

Les diverses causes qui rendent improbable l'émigration anglaise à l'étranger

Londres. — Une émigration massive hors du Royaume-Uni, comme celle de 1920 alors que 75,804 personnes partirent pour le Canada, ne se produira probablement plus jamais.

Voici les vues exprimées par les autorités sur ce sujet:

La Grande-Bretagne a besoin de sa population, spécialement des jeunes qui sont les plus aptes à partir pour des terres lointaines. Ce besoin, pour le moment, est plus fort que la politique générale britannique qui encourage les migrations entre les diverses parties du Commonwealth.

Les Dominions et colonies ne renferment plus de vastes espaces inhabités.

Trouver du travail

Leur premier soin doit être de placer les hommes et les femmes démobilisés. Leur deuxième devoir est envers ceux qui ont travaillé dans l'industrie de guerre et qui doivent maintenant trouver d'autres emplois. Ce n'est que lorsqu'on aura placé tout ce monde qu'on pourra songer à une reprise de l'émigration massive.

Les visiteurs au Royaume-Uni constateraient que le peuple britannique qui s'enorgueillit d'avoir résisté aux plus rudes assauts des Allemands affirme maintenant sa détermination de mener à bonne fin une reconstruction qui sera longue. Ce n'est pas le temps d'abandonner la partie, se disent-ils.

Comme ils savent mieux ce qui se passe à l'étranger, les habitants du Royaume-Uni songent que peut-être ils ont autant de chance d'avancement que n'importe où ailleurs. Ils ont plus de sécurité qu'au temps où des mililers d'entre eux s'en allaient gagner leur vie à l'extérieur. Les familles sont plus petites et les salaires plus élevés.

Pas trop de travailleurs

Aujourd'hui, le Royaume-Uni manque de travailleurs; il lui faut plus de 5,000,000 d'hommes et de femmes pour remettre ses entreprises sur le pied d'avant-guerre. La démobilisation y pourvoira en grande partie mais cela prendra du temps. Même lorsque tous les traités de paix auront été signés, la marine, l'armée et l'aviation permanentes exigeront plus d'hommes et de femmes que par le passé.

Le Canada, qui était un objectif favori de ces émigrants, n'a pas encore exposé la politique d'immigration qu'il entend suivre dans l'après-guerre. Comme on s'y rappelle très bien la dépression et le chômage, une ouverture des barrières canadiennes à des immigrants incapables d'assurer eux-mêmes leur subsistance pendant une longue période n'est pas probable avant nombre d'années, si elle se produit jamais.

Où se mettre en sûreté?

Quand on demande aux hommes d'affaires britanniques si, après leur expérience des bombardements, ils ne chercheront pas des emplacements plus sûrs pour leurs fabriques dans les Dominions, ils ripostent: "Quel pays sera en sûreté si la guerre recommence?"

La guerre a accéléré la décentralisation des industries et l'on s'attend que des manufactures seront construites dans les vallons écossais et gallois qui n'avaient presque pas connu d'activités industrielles dans le passé.

Ce mouvement devrait profiter aux petits propriétaires terriens de ces districts en relevant des revenus qui auparavant ne leur permettaient pas de garder les jeunes chez eux, ce qui encourageait ces derniers à émigrer.

Paroles de M. King

On compte qu'un exposé de politique canadienne d'immigration dans l'après-guerre sera fait aux Communes durant la présente session ou encore l'an prochain.

Depuis la fin de la guerre, aucune déclaration officielle n'a été faite mais les autorités prennent comme dernier indice les paroles du premier ministre au cours d'une récente entrevue.

M. King disait alors que le Canada ne devrait attendre aucune immigration importante tant que tous ses hommes ne seraient pas revenus d'outre-mer et mis au travail avec tous ceux qui sont restés au pays.

Il ajoutait: "Il nous faudra environ 1,000,000 de travailleurs de plus qu'en 1939. C'est le degré de développement industriel qui décidera si l'immigration doit augmenter".

Un chef communiste revient à l'Eglise

New-York. — M. Louis F. Budenz, éditeur-gérant du "Daily Worker", journal communiste, a annoncé qu'il abandonnait ce poste et le parti communiste "pour revenir à la foi de mes ancêtres, l'Eglise catholique romaine".

Dans une déclaration qui a été rendue publique par Mgr Fulton J. Sheen, qu'il a adims dans la communauté catholique, M. Budenz dit que "la raison et la foi ont provoqué cette heureuse décision".

"Dans un monde sans cesse en ébullition, dit-il, l'Eglise catholique est le roc solide sur lequel peut se reposer l'être humain. C'est une tour de puissance.

"J'ai démissionné comme éditeur-gérant du "Daily Worker" et j'ai rompu mes attaches au parti communiste. Le communisme, ai-je découvert, tente d'établir une tyrannie sur l'esprit humain; il sera en conflit perpétuel avec la religion et la vraie liberté". M. Budenz a dit que sa femme et ses trois enfants se ralliaient également à la religion catholique. Il a été impossible de parler à des chefs communistes pour connaître leur opinion sur la décision de M. Budenz.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

C. Dubois,
Pibroch, Alta

René Lavigne,
Leduc, Alta

Aurèle Marcile,
Castor, Alta

Donat Doucette,
New-Westminster, C.-C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Hess est conduit en Allemagne

Londres. — Rudolf Hess, l'ancien lieutenant d'Adolf Hitler qui vola en Grande-Bretagne pour y remplir une mission fantastique, en 1941, a été reconduit en Allemagne, afin de subir son procès comme criminel de guerre.

Nous avons besoin de postes français de radio pour conserver notre langue

Approbation du Vatican

Cité du Vatican. — Le journal du Vatican, l'**Osservatore Romano**, a loué le geste amical du général de Gaulle envers les Allemands de Rhénanie tel que manifesté par son discours de Sarrebruck.

(En plusieurs discours au cours de sa tournée dans la zone d'occupation française de Gaulle a offert d'oublier de part et d'autre, le passé, disant "ce qui compte c'est aujourd'hui et demain." Il a ajouté que la disparition de la Prusse ouvrait les voies "au rétablissement des bonnes relations".)

L'**Osservatore** demande: "Comment peut-on douter que les pensées du général ne soient aussi celles de la France?"

La radio occupe trop de place au foyer pour en laisser l'influence aux autres

Causerie prononcée, à Montréal, par Mgr Maurice Baudoux, curé de Prud'homme, Saskatchewan

Pour comprendre la grande importance que nous attachons à la création de nos postes émetteurs de langue française, dans l'Ouest, il faut se rendre compte du rôle que cette entreprise est appelée à jouer dans notre vie de catholiques et de Canadiens français.

Je ne sais si je me trompe mais il me semble que la radio occupe moins de place dans vos foyers du Québec que dans les foyers des Prairies. Qu'il puisse en être ainsi ne devrait d'ailleurs surprendre personne, sauf ceux qui, ne jurant que par des faits qu'ils n'analysent même pas, et cherchant partout la bête noire, en concluent que les Québécois sont des arriérés. J'ai lu quelque chose du genre dans des revues anglo-canadiennes.

Ici, en effet, la densité de la population établit des relations fréquentes de voisinage: parce qu'on se voit souvent, on apprend un tas de choses de vive voix; on lit les nouvelles quotidiennes; on assiste fréquemment à des conférences, à des concerts et à des représentations. Là-bas, on habite moins rapprochés les uns des autres et cela crée un isolement que la radio vient heureusement combler. C'est presque uniquement auprès de l'appareil récepteur qu'on apprend les événements et les potins, les prix du marché et les nouvelles sportives; c'est le conférencier invisible qui instruit; les tréteaux s'installent au salon ou à la cuisine — là où se trouve l'appareil — et, le rideau tombé l'orchestre symphonique les y remplace comme par magie. Bref, dans nos vastes prairies plus encore qu'ailleurs, la radio constitue l'un des principaux moyens de récréation, d'information et de culture. Dans le domaine de la pensée et dans celui du sentiment, aussi bien que du goût, elle forme ou déforme la génération qui monte.

Actuellement, là-bas, elle déforme nos jeunes parce qu'elle leur impose une nourriture qui ne répond ni à leurs aspirations ni à leurs besoins.

Aspirations et besoins du sentiment et de l'esprit, et de la langue, qui est l'expression de l'un et de l'autre.

La langue

Parlons de celle-ci d'abord, puisqu'elle est la réalité la plus concrète.

Oh! que ne pouvons-nous, pèlerins ici de la diaspora française en terre canadienne, vous faire saisir, de manière à vous le rendre sensible, notre attachement à la langue française! Et les sacrifices que nous nous imposons pour la conserver coûte que coûte! C'est au total près d'un demi-million de dollars que, depuis 30 ans, nos Associations ont consacré au seul enseignement du français dans nos écoles. Et ces sommes considérables, ce sont vos frères de l'Ouest qui en ont versé la presque totalité avec une générosité qui ne s'est jamais démentie et qui — ils en ont pleinement conscience — grèvera plusieurs générations encore. Ils estiment que leur fidélité est à ce prix et ils en acceptent les charges. Lorsque, en 1915, Mgr Langevin succombait à la tâche, qu'il s'était assignée, de défendre et conserver l'école catholique et française, il nous légua un héritage, sa devise: "Garde le dépôt!" Eh bien! rien au monde ne pourra nous enlever notre école!

Lacuité de nos besoins, en fait de langue, la voici:

Sur dix-neuf postes émetteurs, dont les pulsations zèbrent le firmament des Prairies, un seul irradie des syllabes françaises: CBK, Watrous. Il n'atteint pas toute la population. Et la part qu'il fait au français est celle du parent très pauvre: une moyenne d'environ une heure par jour sur un horaire quotidien de 16 heures et demie. Et cette heure quotidienne représente 29 périodes dont 20 sont placées à des moments de l'après-midi ou tard dans la soirée, où la plupart de nos gens, parmi ceux qui peuvent capter Watrous, sont pris au dehors du foyer par leur devoir d'état: l'école pour les jeunes, le champ ou le commerce pour les hommes. Ces 29 périodes, il nous a fallu lutter pendant 10 ans pour les obtenir. Nous ne les avons que depuis 1942 et nous ne pouvons pas en obtenir davantage. En dehors de ces bribes, c'est de l'anglais, rien que de l'anglais qui remplit nos foyers. Comment donc, dans de telles conditions, pouvons-nous obtenir que nos enfants s'expriment convenablement en français et ne parlent que le français entre eux! Sans que les parents y puissent quelque chose, ils absorbent un vocabulaire anglais avant, pendant et après l'école. Le foyer ne peut pas chasser cet intrus et la petite heure quotidienne de français, à l'école, est impuissante à neutraliser les ravages.

L'esprit

La langue est le véhicule d'un esprit, d'une culture. Cette vérité trouve son application dans l'art de la radiophonie. Pour des Canadiens français, la radio ne doit pas rendre un français

(suite à la page 8)

La charte des Nations-Unies, la sécurité de l'empire britannique et le monde

Londres. — La charte des Nations-Unies est la première ligne de défense de la Grande-Bretagne et le gouvernement anglais aura comme premier objectif dans sa politique étrangère le succès de l'organisation des Nations-Unies, a déclaré le premier ministre Attlee.

Parlant au Albert Hall, le premier ministre a dit que la Ligue des Nations avait accompli un grand travail dans le passé.

M. Attlee a affirmé l'intention de son gouvernement de faire un succès de l'organisation des Nations-Unies dont les cadres ont été formés à San-Francisco, le printemps dernier.

"La raison est évidente, a-t-il dit. Nous sommes parvenus à une période dans l'histoire où le genre humain devait fonder une institution de la sorte et non seulement la fonder mais la faire fonctionner. La libération de l'énergie atomique a fait de la guerre une forme de suicide du genre humian.

Il y a encore d'autres armes de guerre dont l'Europe porte encore les marques des effets dévastateurs.

Il doit y avoir un moyen de régler les conflits entre les nations sans avoir recours à la guerre, et il doit aussi y avoir un moyen par lequel les nations pourront apprendre à travailler la main dans la main pour le plus grand bénéfice de tous.

"Voilà pourquoi la charte des Nations-Unies a été créée — pour maintenir la paix et la sécurité internationale et pour promouvoir le bien-être de tous les peuples par la coopération internationale".

La charte n'est pas parfaite. Rien de ce qui est fait par des humains ne l'est. Mais il n'y a qu'une seule façon de l'éprouver: c'est de s'en servir et de s'en servir pleinement. C'est ainsi que nous travaillerons à faire disparaître ces imperfections et à développer ses grandes possibilités.

Après M. Attlee, M. Edward R. Stettinius, Jr., délégué des Etats-Unis à la commission préparatoire pour l'organisation des Nations-Unies, a déclaré qu'après la dernière guerre les Etats-Unis avaient beaucoup manqué ainsi que plusieurs autres nations en ne se joignant pas immédiatement à la Ligue des Nations afin de s'en servir comme on aurait dû s'en servir.

Mais, maintenant, dit-il, on recommence à nouveau avec la charte des Nations-Unies et cette fois-ci les Etats-Unis y sont et y sont pour de bon et pour y demeurer.

Pas de conférence

Ottawa. — Il n'a nullement été suggéré au gouvernement canadien qu'une conférence impériale ait lieu à Londres pendant le séjour en Angleterre du premier ministre Mackenzie King. Voilà la réponse donnée par l'hon. Louis St-Laurent, ministre suppléant des Affaires extérieures, à une question de M. Gordon Graydon, député progressiste-conservateur de Peel.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 17 OCTOBRE 1945

Un conseil de prudence aux cultivateurs

L'honorable Laurent Barré, ministre de l'agriculture dans le cabinet Duplessis, a donné aux cultivateurs du Québec un conseil qui n'est pas sans valeur pour ceux de l'Alberta. Il les a exhortés à veiller avec le plus grand soin sur les économies qu'ils ont pu réaliser au cours des dernières années.

"L'expérience de ce qui s'est passé entre les deux grandes guerres, a dit le ministère, doit nous servir de leçon. Personne n'ignore que des sommes formidables ont alors été perdues dans des entreprises problématiques, fantaisistes ou simplement inexistantes. Pour leur part, les cultivateurs de chez nous ont englouti dans cette fausse "course au trésor" une fortune qui frise les cent millions".

Le démon de la spéculation auquel un trop grand nombre ont cédé alors, pourra bien de nouveau se mettre à l'oeuvre. Comme jadis, il se servira de propagande alléchante et d'agents pas toujours scrupuleux pour rafler des épargnes péniblement amassées. On parle partout d'établir de nouvelles industries, d'ouvrir à l'exploitation minière des régions à peine touchées, etc. Il est à prévoir qu'en certains cas on essaiera d'intéresser le public à ces entreprises; qu'on l'invitera à y souscrire.

A moins d'être au courant des choses de la finance et de l'industrie, il n'est pas facile de juger à leur valeur réelle les garanties offertes par les auteurs de certains projets. Il arrive ainsi que le public se fait tromper et quand la loi intervient, il est trop tard; le mal est déjà fait et la punition qu'elle peut infliger à des chefs d'entreprises imprudents ou pas assez honnêtes, ne compense pas souvent les pertes subies.

Il faut prévoir.

"On fera encore miroiter aux yeux des épargnants de la campagne, a continué M. Barré, des rendements de 10 pour cent, 20 pour cent et même 30 pour cent sur des placements dans des compagnies en formation. Je ne conteste à personne le droit de prendre des risques; mais à titre de ministre de l'agriculture, j'ai le devoir de dire aux cultivateurs: Prenez vos précautions; cherchez les placements absolument sûrs, et le meilleur est encore votre terre, votre sol."

La terre! Voilà ce qui a été donné aux cultivateurs pour gagner honorablement leur vie et celle de leur famille. L'expérience montre qu'ils ont été plutôt malhabiles chaque fois qu'ils ont voulu se mêler d'entreprises qui n'avaient que peu ou pas de rapports avec leurs occupations habituelles. Quand, au contraire, ils ont mis à exploiter la terre toute leur intelligence et tous leurs soins, elle les a payés de leur fidélité. Elle a fini par leur apporter l'aisance, le confort; elle leur a permis de faire des économies.

Si les cultivateurs veulent placer l'argent qu'ils ont épargné, ils trouveront un peu partout des institutions à leur portée. Les caisses populaires et les coopératives ne demandent que leur appui, leur collaboration pour se maintenir d'abord et progresser. Elles sont tout près d'eux; ils peuvent sans trop de peine en comprendre le fonctionnement et en contrôler l'administration. Ils s'y trouvent comme en pays connu. De là une garantie immédiate pour eux et une magnifique occasion d'exercer utilement leurs talents pour le plus grand bien de la classe agricole.

Tous peuvent tirer profit des sages conseils donnés par l'honorable Barré aux cultivateurs de sa province.

S. P.

En lisant les journaux

Dans la manière et la forme classiques

LE DEVOIR. — Un correspondant du New-York Times, M. John MacCormack, a expédié de Vienne une dépêche qui commence ainsi:

Vienne, 6 octobre. — On apprend ce soir qu'à la suite du rejet par le gouvernement autrichien — sur le conseil des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne — d'une proposition soviétique, à savoir que la Russie ait la moitié des actions d'une compagnie austro-russe que l'on projette d'établir pour l'exploitation des champs de pétrole autrichien à Zistersdorf, l'armée rouge a pris, par la force, possession du champ en question, l'une des principales richesses de l'Autriche. Il y a deux jours, selon cette information, un officier russe s'est présenté à Zistersdorf, il a dit à l'administration autrichienne de faire ses paquets et de s'en aller, que l'armée rouge se chargeait de l'administration du champ pétrolifère.

Comme il est simple et vite fait, quand on a la manière, de régler une affaire qui a pu d'abord paraître quelque peu embrouillée et difficile. Le pétrole est une matière éclairante et l'armée du gouvernement de Moscou sait évidemment s'en servir, à ce qui lui paraît bon escient, pour éclairer la compréhension de ceux-là mêmes qui ne voudraient pas comprendre. Ses procédés ne sont-ils pas dans la manière classique, dans la meilleure des formes diplomatiques, se fondant sur la force, et qui ont parfois, dans le passé, réussi à certains Etats souverains, pas communistes non plus que collectivistes, mais conscients de l'autorité que leur force leur pouvait conférer? Encore un peu de temps, les rouges de Moscou paraîtront de vieux conservateurs. . . avec évidemment le sens acquisitif.

Emile BENOIST.

Paix et liberté chrétiennes

LE DROIT. — Dans un message radiophonique qu'il a adressé aux fidèles qui participaient au congrès de la Royauté du Christ, à Bogota, en Colombie, S. S. Pie XII a demandé que l'on adopte la doctrine du Christ comme le seul fondement d'une paix véritable et durable. Si l'on recourt à d'autres moyens, la paix sera fausse et éphémère.

A l'ouverture du tribunal de la Rote, le Souverain Pontife a déclaré que l'Eglise catholique n'a rien du caractère de la dictature et que la démocratie doit être édifiée sur la foi chrétienne: "Quand les peuples s'éloignent de cette foi, a-t-il dit, alors la démocratie s'altère et se déforme facilement et, avec le temps, elle s'expose à tomber sous la domination et la dictature d'un seul parti".

L'Eglise catholique est la plus grande amie de la paix et de la liberté, parce qu'elle est la gardienne de la vérité, qui met de l'ordre partout, qui éclaire et qui délivre.

C'est dans ce même esprit d'attachement traditionnel à la paix et à la liberté, que le primat de l'Eglise d'Espagne demande aux dirigeants actuels de son pays d'éliminer de leur système de gouvernement tout ce qui, même en apparence, pourrait donner lieu au soupçon de dictature, et d'établir un régime politique où la liberté religieuse et civile pourra pleinement s'épanouir, ce qui, d'ailleurs, est déjà en voie de réalisation.

Ch. G.

Travaux manuels

LA TERRE DE CHEZ-NOUS. — Le département de l'Instruction publique vient de publier une intéressante brochurette abondamment illustrée sur "Les travaux manuels à l'école primaire". Les illustrations accompagnant le texte représentent des élèves au travail à l'école St-Charles de Limoilou où l'on a tenté et réussi l'expérience.

Cette initiative aux travaux manuels s'est faite en ville. Elle aurait également son utilité à la campagne. Le cultivateur qui veut réussir aujourd'hui, doit être un peu de tous les métiers: menuisier, peintre, forgeron, maçon, charron, sellier, mécanicien, électricien, etc. Il y a quantité de choses qu'un cultivateur pourrait fabriquer et réparer de ses propres mains. Les gens du métier deviennent de plus en plus rares dans les centres ruraux et ceux qui restent font payer leurs services en conséquences. On ne conçoit pas qu'un cultivateur doive toujours recourir au grand manufacturier des villes pour fabriquer des articles d'utilité courante comme, par exemple, des rateaux de bois, des manches de hache ou de pelle, des baculs, des timons de voitures; des tombereaux ou des brouettes.

En outre, un bon nombre de fils de cultivateurs ne peuvent s'établir sur une terre pour une raison ou pour une autre. Ils pourraient quand même être fort utiles à l'agriculture, si on les initiait, dès le bas âge, à l'école primaire, à de menus travaux manuels en rapport avec l'agriculture, il se révèlerait souvent des aptitudes insoupçonnées. Nous avons grand besoin à la campagne de petits artisans au service de l'agriculture. Il appartient à la classe agricole de les fournir.

B. BERUBE.

Les traités de paix

LE DROIT. — Lorsque M. John Bracken, leader de l'Opposition officielle, a demandé à la Chambre des communes si le gouvernement canadien était entré en pourparlers avec le gouvernement de la Grande-Bretagne ou celui de l'un des membres du Commonwealth au sujet de la tenue d'une conférence impériale à Ottawa ou ailleurs, le premier ministre King, au lieu de s'en tenir uniquement à la question, a cru bon de parler de la conférence des premiers ministres des Affaires étrangères qui se déroule en ce moment à Londres.

"Le conseil des ministres des Affaires étrangères, a dit M. King, ne se compose que des ministres des Affaires étrangères des cinq grandes puissances. Aucun dominion n'a reçu l'invitation de se faire représenter au conseil. J'aimerais dissiper toute équivoque, car on semble en certains milieux ne pas avoir saisi que le conseil n'a aucune autorisation de conclure des traités ou des règlements territoriaux. Il s'agit d'un organisme réuni dans le but de faire un travail préliminaire essentiel sur les projets de traités et les propositions dont seront saisies toutes les Nations Unies qui auront à s'occuper de la question des règlements de paix."

Ce que M. King a dit du rôle du conseil des ministres des Affaires étrangères des cinq principales nations alliées est exact. Mais il ne faudrait pas que la mise en garde de M. King contre l'équivoque qu'il veut dissiper fasse tomber le public dans une autre équivoque. Toutes les Nations Unies seront appelées à ratifier les traités de paix. Mais on peut être assuré que ce sur quoi les ministres des Affaires étrangères des cinq principales nations alliées s'entendront, en ce moment, à Londres, les autres pays alliés ne pourront pas les modifier. Les cinq principales nations alliées détermineront, au fond, les traités de paix. Qu'on ne s'illusionne point.

C. L'H.

L'éducation et la femme

Par Michelle de BRABANT

A l'heure où tous parlent de reconstruction, projettent pour l'après-guerre, il est de première importance de rappeler à la femme, épouse et mère à la fois, la grandeur de la tâche qui lui incombe. Une fois l'équilibre retrouvé, un des premiers artisans de cette reconstruction sera, sans contredit, la mère de famille.

Au risque de voir surgir sur les figures l'étonnement ou le doute, la survivance de notre race ne sera assurée que si la femme consent à reprendre au foyer son rôle d'éducatrice et de mère.

Un trop grand nombre, hélas, l'ont abandonné pour vivre cette vie anormale de l'usine et de l'atelier, ou encore pour fréquenter une société mondaine imbue de matérialisme et de doctrines erronées. C'est à se demander, durant les heures difficiles que nous traversons, s'il ne faudrait pas organiser le "retour au foyer" de la mère qui l'a délaissé, puisque la Patrie attend d'elle les hommes de tête et de coeur qu'elle façonnera dès qu'elle leur aura donné le jour, en leur transmettant les vertus héroïques dont on fait les chefs.

La cause en est que la majorité des mères et des jeunes filles, — appelées à devenir les mères de demain, — ne comprennent pas l'incomparable dignité de leur mission.

Etre mère veut dire mettre au monde, transmettre la vie, mais être mère veut surtout dire éduquer.

Ce mot d'éducation implique à lui seul un vaste champ d'action: celui de faire des hommes. La mère formera des hommes de vigueur et de courage, de conscience et de droiture, prêts à faire face aux obstacles à surmonter, capables de trouver une solution juste aux multiples problèmes de la vie courante.

La mère est l'âme du foyer! Le rayonnement de son influence dépasse de beaucoup celui de l'homme. La différence de leurs fonctions respectives fait que la maman est en contact beaucoup plus fréquent et plus intime avec l'enfant; son action continuelle, toute de bonté et de dévouement, s'infiltre dans l'intelligence, la volonté et le coeur de ses petits.

"La mère, aujourd'hui, (sans médire d'elle) est fortement inclinée à secouer le joug de son rôle d'éducatrice". Il ne faut pas oublier que les parents ont un droit naturel imprescriptible sur l'éducation des enfants. Saint Thomas dit: "Jusqu'à ce que l'enfant ait l'usage de son libre arbitre et puisse disposer de lui-même, en tout ce qui relève du droit naturel ou du droit divin, c'est aux parents qu'il appartient d'après les prescriptions de la nature de disposer de lui".

Le père et la mère choisiront, consciencieusement certes, les professeurs dévoués auxquels ils confieront l'instruction de leurs enfants, mais ils ne doivent pas se croire alors libérés de leur rôle d'éducateurs. Au contraire, c'est justement au retour de l'école que l'action de la maman doit intervenir. C'est à elle qu'il importe de faire comprendre à l'enfant qu'il n'apprend pas seulement pour apprendre, monter de classe ou obtenir un diplôme, mais qu'il apprend pour se former, et c'est bien différent.

Ses conversations simples et amicales, au sein du foyer ou au cours d'une promenade, peuvent avoir des résultats plus satisfaisants, au point de vue formation, qu'une journée entière passée sur les bancs de l'école où l'enfant souvent fait grand effort pour retenir des choses qu'il ne comprend pas.

C'est au papa que revient d'entretenir ses enfants, de leur parler de la vie, de se faire le confident de leurs petits troubles et inquiétudes. Pour lui, c'est une magnifique occasion de concourir à l'éducation de ses enfants; autrement il devient peu à peu un étranger, qui arrive à la maison tard le soir et que l'on voit sortir tôt le matin. Trop de pères oublient cette considération.

La maman, elle, aura surtout sur la formation de l'âme et du caractère de son enfant une influence ineffaçable et irremplaçable. Combien petit est le nombre de celles qui le comprennent et le prouvent!

Parce que Dieu l'a créée pour devenir mère et éducatrice, il a donné à la femme l'intuition, l'esprit d'initiative, le sens de l'observation, mais il a surtout rempli son coeur de générosité, d'amour, de courage, de dévouement et d'abnégation. Pouvait- elle être mieux dotée pour donner à la Patrie des hommes dignes de ce nom?

La mère saura reconnaître les talents déposés par le Créateur dans l'âme de son enfant, et par son action constante, les faire fructifier. Elle préparera son intelligence à recevoir la vérité, lui fera apprécier la "joie de connaître"; en lui apprenant la discipline, le sens du devoir, l'honneur, elle formera sa volonté. Elle cherchera encore à lui faire découvrir les horizons du savoir, goûter le beau esthétique et les joies d'une culture intellectuelle bien dirigée.

Une maman chrétienne enfin, qui a une âme de prière, qui aime ses enfants d'un amour non seulement humain, mais surnaturel, aura vite fait de leur apprendre à glorifier Dieu, à l'adorer, à l'aimer dans leur coeur. C'est à elle qu'il appartient de les orienter vers l'Eternel!

Le plus bel héritage légué aux enfants n'est-il pas celui d'une forte instruction et surtout d'une saine éducation?

Mères, sur vous repose l'excellence de notre peuple.

(Salaberry)

Les principes coopératifs

D'après le Conseil supérieur de la Coopération, "la coopérative est une association libre de personnes possédant une entreprise économique qu'elles dirigent et contrôlent démocratiquement pour la mettre à leur service ainsi qu'au service de tout le peuple".

La direction, le contrôle et la finalité démocratique des coopératives commandent nécessairement l'application de certaines règles ou principes qui caractérisent l'association et l'entreprise et les distinguent des associations ou entreprises non coopératives. Ces règles et principes ne sont pas une invention du vingtième siècle, puisqu'on les retrouve en substance et presque intégralement chez ceux que l'histoire reconnait comme les pionniers du mouvement coopératif et dont le nom est devenu célèbre dans le monde entier: les pionniers de Rochdale.

On a formulé de différentes façons les principes de la coopération, mais nous gardons la formule du Conseil supérieur de la Coopération:

"1. Attribution d'un seul vote à chaque membre;

"2. Liberté d'entrée et de sortie;

"3. Non-confessionnalité, neutralité politique et ethnique des coopératives;

"4. Education des coopérateurs;

"5. Distribution à chaque membre des trop-perçus (ristourne) au prorata des affaires transigées avec lui;

"6. Limitation du taux d'intérêt sur le capital.

"En réalité on peut réduire les principes coopératifs à trois.

"**L'homme**, et non le capital, **dirige et contrôle** l'entreprise.

"La direction et le contrôle par l'homme appellent l'application de la formule "un homme, un vote" et exigent qu'on laisse "la porte ouverte" à tous ceux qui veulent s'associer sous le signe de "leurs intérêts communs". C'est encore pour pouvoir mieux diriger et contrôler que les participants à l'entreprise doivent se mettre, le plus possible, au fait des problèmes et de l'organisation et de leur profession.

"**Le travail**, par la répartition des trop-perçus au prorata des affaires transigées avec chaque membre, reçoit la rémunération à laquelle il a droit.

"**Le capital** est un instrument nécessaire dont on paie le service sous forme d'intérêt limité.

"On aura noté qu'en coopération l'homme reprend son droit de commande et que, par voie de conséquence, le capital est réduit à son rôle de serviteur ou d'instrument. Le profit cesse d'être l'idéal de la vie économique. On lui substitue l'idée de service."

L'étude des principes de la coopération devrait se faire partout pour d'abord savoir ce qu'ils sont et ensuite pour se rendre compte du degré de leur application dans chaque organisation. Il semble que, dans nombre de cas, cette étude s'impose si l'on veut pouvoir comprendre quelque chose aux problèmes qu'on discute.

(La Terre de chez nous).

C'est un grand malheur quand la moitié d'une nation est méprisée par l'autre. Joubert

* * *

Il n'y a rien de plus dangereux ni de plus formidable que la paix dans le péché. Bourdaloue

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Le vrai Visage de la France

Un lecteur nous envoie un article de la Croix de Paris qu'il nous prie de reproduire sous la rubrique "Tribune libre".

On se plaint du relâchement des moeurs à tous les degrés de l'échelle sociale, chez les jeunes et les personnes d'âge mûr.

On vitupère le marché noir et ses trafiquants éhontés qui, de gaieté de coeur, affament les villes et éteignent le sourire sur les lèvres de nos enfants.

On s'étonne et on s'indigne de la détresse dans laquelle s'étiolent des milliers de familles, que narguent, du haut de leurs colossales et éphémères fortunes, les parvenus de la "combine" et du vol.

On insiste sur les misères que, parfois, ont trouvées à leur foyer des prisonniers et des déportés, comme si ce spectacle devait satisfaire un besoin morbide que portent en eux des gens tarés ou inconscients.

On déplore le manque de franchise et de loyauté, l'hypocrisie et le pharisaïsme qui vicient les relations au sein d'une même famille et d'une même patrie.

Ces critiques sont justifiées, car les maux qui les motivent existent. Encore qu'à vouloir généraliser on risque de tomber dans l'erreur, de commettre des injustices et de créer autour de nous une atmosphère trouble.

Il y a cela en France. Mais il n'y a pas que cela. Si, au temps des ténèbres, nous avons été miraculeusement sauvés, c'est parce qu'il y avait et qu'il y a encore chez nous plus d'honnêtes gens que de voleurs, plus de **générosité** que d'égoïsme, plus de **propreté morale** que de fange.

L'étranger, quelque peu dérouté par notre façon de faire et qui ne comprend pas les impondérables de l'âme française, nous regarde vivre et nous épie pour discerner, sous nos contradictions, les signes de notre relèvement ou de notre déchéance.

Aussi est-il nécessaire qu'il voie, à côté de ces plaies, le vrai visage de la France.

D'une France qui souffre et qui prie; d'une France qui travaille et qui ramasse les morceaux épars de son patrimoine; d'une France qui s'accroche à l'espérance et qui se cramponne à son unité; d'une France qui relève ses ruines, et qui, sur les cendres froides des foyers éteints, allume des feux nouveaux; d'une France qui malgré les écarts et les excès, pratique la justice et qui ne veut rejeter de son sein aucune âme de bonne volonté; d'une France qui a la pudeur de sa misère et qui cache ses pleurs sous la blague. . .

Il faut qu'il sache l'héroïsme obscur de nos fils qui, à la victoire de l'esprit et du droit sur la matière et la force, ont apporté l'offrande de leurs 20 ans.

Le dévouement, silencieux et grand comme leur coeur, de nos pères et de nos mères, à qui l'habitude de côtoyer le sublime n'a rien enlevé de leur simplicité.

La générosité des petits et des humbles qu'une détresse trouve toujours accueillants et qu'une injustice fait se dresser.

Le cran et le renoncement d'une jeunesse qui, **quoi qu'on en dise, garde la nostalgie de la beauté et de la grandeur, et qui se donne à qui sait lui offrir un idéal à sa taille.**

La patience et l'endurance de nos cités **populeuses** et de nos faubourgs qui ont préféré la faim et le froid à la prostration devant l'ennemi.

Le courage, singulièrement exaltant, de nos prisonniers et déportés qui, revenus des bagnes nazis, reprennent l'outil ou la plume, dont le regard retrouve sa lumière et le front sa clarté.

La **foi** d'un peuple qui s'incline sous la bénédiction du Christ, descendant de la colline de Montmartre, et qui, le lendemain, sur les avenues de sa capitale, acclame son armée ressuscitée.

Le patriotisme et la fierté ombrageuse d'un pays que vingt siècles de **christianisme** ont pétri.

Il n'y a pas dans nos villes que des cabarets et des boîtes de nuit et, dans nos campagnes, des lessiveuses où l'on entasse les billets! Il y a des usines où l'on travaille, des champs où des mains calleuses tracent des sillons et jettent le grain, des foyers où l'on s'aime, des sanctuaires où l'on s'agenouille.

Il serait regrettable, pour le présent et pour l'avenir, que l'étranger nous juge sur un abcès.

Car cette nation, dont un soldat allié, d'ordinaire mieux inspiré, le maréchal Smuts, croyait pouvoir annoncer, il y a deux ans, la disparition de la carte du monde, reprend conscience de ses possibilités et de sa force.

Louis LE BARTZ

(La Croix, 28 juin 1945).

Le Saint Evangile

Le XXIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XXII, v. 15 à 21)

En ce temps-là, Les Pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc de leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

REFLEXIONS

Chrétien, tourne les yeux sur toimême. De qui es-tu l'image? de qui portes-tu l'inscription? C'est la vôtre, ô mon Dieu! Car c'est vous qui nous avez faits; et vous nous avez faits à votre image et à votre ressemblance. Esprit intelligent et immortel, l'âme que vous avez mise au dedans de nous est l'image de votre éternelle substance. Douée par vous de trois facultés essentielles: mémoire, intelligence et volonté, elle porte l'empreinte de votre Trinité sainte. Le péché était venu corrompre votre ouvrage, ternir ce rayon de votre face qui brillait en nous; mais vous nous avez refaits par votre grâce: le baptême du Père, du Fils et du Saint-Esprit a imprimé en nous une nouvelle et plus parfaite image de vousmême. Ame raisonnable, créée à l'image de Dieu et renouvelée par sa grâce, reconnais donc ton auteur! D'après l'inscription que tu portes en toi-même, apprends à qui tu appartiens. Tu es doublement redevable à Dieu seul de tout ce que tu es, jusqu'au moindre trait. Garde-toi de te glorifier en toimême: **à Dieu ce qui appartient à Dieu.** Que ton étude et ton travail soient de lui, ressemblent de plus en plus, de faire tout pour lui, de lui rapporter sans cesse les souvenirs de ta mémoire, les pensées de ton intelligence, les affections de ton coeur, de lui consacrer enfin ton être tout entier!

Ces biens seront restitués

Berlin. — Le gouvernement militaire américain en Allemagne a annoncé qu'il a décidé de retourner tout objet trouvé dans la zone américaine que des gouvernements européens pourront identifier comme ayant été volé par des Nazis. Et ces restitutions seront faites en dépit de l'effet qu'elles pourront avoir sur les réparations ou les exportations allemandes. Cette politique américaine sera temporaire, dit-on.

Les Etats-Unis ont demandé à onze gouvernements de préparer des listes d'objets volés et transportés en Allemagne. Ces gouvernements sont ceux de la France, de la Belgique, du Luxembourg, de la Hollande, de la Norvège, du Danemark, de la Pologne, de la Russie, de la Tchécoslovaquie, de la Grèce et de la Yougoslavie.

Les femmes libérées des forces armées

Ottawa. — Selon les chiffres publiés par M. Ian A. Mackenzie, ministre des Affaires des anciens combattants, la très grande majorité des femmes libérées des forces armées canadiennes emploient leurs crédits de réadaptation pour acheter des meubles et des articles de ménage.

Jusqu'à la fin d'août, 950 femmes avaient touché $95,867 en crédits de réadaptation. De ce nombre, 807, ou 85 pour cent, ont employé leurs crédits pour meubler des maisons, soit une somme de $79,670. Aucune n'a encore acheté un commerce en se servant de son crédit de réadaptation, mais 47 ont employé leur crédit pour augmenter le capital d'exploitation de commerces qu'elles possédaient déjà.

Pendant le mois d'août, 149 femmes libérées ont demandé et obtenu $14,755 en vue d'acheter des meubles et des articles de ménage.

Ce poste serait confié à Stettinius

Londres. — Edward Stettinius, ancien secrétaire d'Etat américain, serait le choix général au poste de secrétaire de la nouvelle Société des Nations, suivant des informateurs fiables. Parmi les autres candidats à ce poste important, on mentionne Anthony Eden, ancien secrétaire britannique aux Affaires étrangères, le Russe Maxim Litvinov et Ivan Maisky, ancien ambassadeur soviétique à Londres, et le premier ministre sudafricain, le feldmaréchal Jan Smuts. Le nom de Léon Blum a été aussi mentionné, mais l'ancien président du Conseil représente "la vieille école" de la politique et il ne pourra être acceptable pour cette raison.

Pertes américaines

Washington. — Les forces armées des Etats-Unis ont perdu, durant la seconde grande guerre, un total de 1,070,524 hommes. Tels sont les chiffres publiés par le département de la guerre.

Le gouvernement et le transport aérien

Ottawa. — L'hon. C.-D. Howe, ministre de la reconstruction, des approvisionnements et de l'aviation civile, a déclaré que le gouvernement fédéral n'a pas l'intention de constituer une corporation qui administrerait les petites lignes locales de transport aérien.

Une rumeur avait circulé que le gouvernement songeait à nationaliser le transport aérien.

La politique d'Air-Canada, dit le ministre, n'est que d'opérer des lignes internationales et transcontinentales. Il n'a rien révélé quant à l'avenir des lignes aériennes du Pacifique Canadien ou au transfert des lignes d'Air Canada du Canadien National à la commission du transport aérien constituée dans le but d'administrer les lignes du gouvernement.

McLENNAN

A l'occasion de son prochain mariage, Mlle Lucienne Bruyère fut l'objet, mardi dernier, d'une joyeuse réception, organisée par ses nombreuses amies, à la résidence de M. et Mme Adélard Richer. Une soixantaine d'invités s'y réunissaient pour fêter celle qui dira bientôt adieu au célibat. La veillée s'écoula rapidement dans la gaieté générale, au son de la musique et des chants populaires. L'heure du lunch apportait à Mlle Lucienne d'agréables surprises lorsqu'on la pria d'exposer les jolies choses que l'amitié venait lui offrir et ce n'est pas sans émotion qu'elle découvrit de nombreux et beaux cadeaux — service de vaisselle au complet, lingerie, nappes, coutellerie, chemins de table, objets de fantaisie, tous ces petits bibelots tant appréciés. Et c'est en contemplant avec plaisir tous ces objets si utiles à la future maîtresse de maison, qu'elle sut bien gentiment remercier la générosité de toutes ses amies.

* * *

La convention annuelle des instituteurs et institutrices du district scolaire, sous la juridiction de M. l'inspecteur d'écoles Stehelin, s'est tenue à l'école publique du village, mardi et mercredi derniers.

* * *

Après dix-sept ans de résidence à McLennan, M. et Mme A.-C. Larivière s'en vont demeurer à Edmonton. Ils ont vendu leur propriété à M. et Mme Alf. Rumph (Marcelle, leur fille). Nous leur souhaitons plein succès et entière satisfaction. Un groupe d'amis offrirent à M. et Mme Larivière une très belle lampe électrique genre "Dutch Mill". Les Dames de Ste-Anne présentèrent à Mme Larivière qui fait partie de l'Association une statue de sainte Anne, et les "Woomen's Institute", un magnifique vase à fleurs. Nos meilleurs souvenirs les accompagnent.

* * *

M. Romulus Gadoury, d'Edmonton, en voyage dans le district, s'arrêtait au village ces jours derniers.

GRASSLAND

Les battages progressent bien. La température qui n'avait pas été des plus belles, s'est améliorée.

* * *

Mme Lillian McKenzie s'en va à Edmonton suivre un traitement.

* * *

Mme Blanche Dakin a accepté une position d'institutrice aux écoles publiques de Fort McMurray. Elle était principale ici depuis quatre ans, et nous sommes peinés de la voir partir. Ses manières si joviales nous la faisaient aimer. Toutefois, nous apprenons avec joie qu'elle jouira là-bas de la compagnie de Mlle Marguerite Mercier, de Bonnyville.

* * *

M. Lionel Hurtubise est en voyage d'affaires à Edmonton. Il en profitera pour aller visiter ses soeurs, Mme Lucien Cyr, à Legal, et Rolande au couvent.

* * *

Dan Sadowney a vendu sa bâtisse d'agence de machines et entend faire un voyage aux Etats-Unis pour y voir sa vieille mère.

* * *

M. Melvin Paine a enfin obtenu une licence pour un second garage. Son épouse ouvrira prochainement un café. Notre petit village grandit toujours. On parle aussi d'une boutique de forge pour l'hiver.

Le soldat John Jenkens, de retour du front, est encore à l'hôpital. Il attend d'être assez bien pour pouvoir se servir d'une jambe artificielle. Un autre de nos soldats est arrivé. Il s'agit de M. Putnam.

MORINVILLE

La grande faucheuse a de nouveau passé dans nos rangs et selon son habitude, elle a emporté sa victime sans dire mot. De fait, M. Hormidas Gagnier était très bien toute la journée de mardi, et même il était allé voir, durant le cours de l'après-midi, une propriété qu'il avait achetée à Edmonton. C'est au retour de la ville en rentrant chez lui qu'il s'affaissa sur sa soeur qui était assise à ses côtés. Vite l'on chercha à le descendre de l'automobile mais il était sans connaissance et l'on décida de le transporter à l'hôpital d'Edmonton. Ce fut l'affaire de vingt minutes. En arrivant le docteur déclara qu'il était bel et bien mort depuis qu'il avait perdu connaissance. Ce fut un véritable émoi dans toute la paroisse et son service eut lieu samedi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui avaient tenu à lui donner cette dernière marque de sympathie. Il repose maintenant dans notre cimetière en attendant le grand jour de la résurrection.

Nous offrons nos sympathies à son épouse qu'il laisse seule et que ce deuil plonge dans le plus grand chagrin.

* * *

Les battages ont repris pour tout de bon vendredi matin et cette fois l'on espère bien finir. Il faudrait encore une dizaine de jours pour tout achever et la Providence pensera certainement à nous. A nous de l'invoquer et de Lui demander secours et protection.

* * *

M. Tremblay a terminé ses travaux de ciment autour de son garage et l'oeuvre accomplie présente un beau coup d'oeil. De plus l'on ne verra plus de boue dans l'entrée et l'on pourra pénétrer de pieds sec.

* * *

Nous sommes heureux de savoir que S. Exc. Mgr McDonald fait partie du groupe qui accompagne le cardinal Villeneuve dans son voyage au Mexique. Ce dernier a été nommé par le Pape luimême comme son légat pour les grandes fêtes de Notre-Dame de la Guadelupe. Certains journaux nous en parlent et nous disent que ces fêtes sont tout simplement merveilleuses. Nous ne doutons pas que notre propre archevêque aura des choses fort intéressantes à nous dire lorsqu'il reviendra de son voyage. Il est supposé rentrer vers le 21 de ce mois.

* * *

Nos deux malades, MM. MacDonald et St-Germain, font beaucoup de progrès vers la santé et devraient nous revenir d'un jour à l'autre. Ils sont attendus impatiemment dans notre petit village et par les parents et amis et par les citoyens en général.

GIROUXVILLE

La Rév. Mère générale et la Rév. Mère économe des soeurs Ste-Croix visitaient nos religieuses et nos enfants de l'école du village.

* * *

M. Adrien Brien et Mlle Rita Brien sont revenus d'un voyage dans l'Est.

M. Brien n'était pas retourné dans son pays natal depuis trente-deux ans.

Ils ont été enchantés de leur séjour dans la vieille capitale.

* * *

Les écoles de notre district sont ouvertes. A l'école du village, la Rév. Soeur Marie de Ste-Thérèse enseigne dans les hauts grades et Mlle Jeannette Dumont dans les grades primaires. M. Aimé Rey enseigne à l'école Gauthier. A l'école Pelletier les élèves suivent des cours par correspondance sous la surveillance de Mlle Madeleine Deslauriers. M. Maurice Rondelet, revenu d'outre-mer, enseigne maintenant à l'école de Culp.

* * *

Le magasin de M. T. Remillard avance rapidement. Ce beau magasin tout en ciment va certainement embellir notre village.

Le garage est aussi bien avancé. Notre salle paroissiale progresse assez rapidement malgré le temps pressé.

* * *

Malgré les mauvais temps que nous avons eus, les récoltes vont bien. Plusieurs ont déjà fini, et nous espérons qu'avant longtemps ce sera fait pour tous.

* * *

M. Alfred Dumont est maintenant à compléter son Grade XII à l'"Alberta College", à Edmonton.

Mlle Jeannette Lagassé est partie pour l'Ecole normale à Edmonton.

Nous leur souhaitons bon succès.

GUY

A partir d'octobre, nous aurons une soirée par mois, le dimanche soir, après le souper, vers huit heures, dans l'église de Guy, au profit des oeuvres paroissiales.

La première de ces soirées consistera en un Bingo et aura lieu le 21 octobre.

La deuxième soirée aura lieu le 18 novembre et la troisième le 16 décembre.

Les paroisses voisines sont cordialement invitées à venir nous encourager. La soirée se terminera par un réveillon avec café au lait.

Séparatistes siciliens arrêtés

Rome. — Les chefs du mouvement séparatiste de Sicile ont été arrêtés sous l'accusation de préparer un coup d'Etat. Le ministre de l'Intérieur a annoncé que, parmi ceux qui ont été arrêtés, se trouvent Andrea Finochiaro Aprile, principal chef du mouvement, et son chef militaire, Antonio Varvard. Ils ont été arrêtés à Palerme. Les quartiers généraux du mouvement ont été fermés et plusieurs personnes ont été mises sous surveillance.

La presse arabe et le problème juif

Le Caire. — Un journal arabe "Al Mokattam" a cité Abraham Lincoln à l'appui de sa thèse prétendant que l'on doit arrêter l'immigration juive en Palestine. Dans un article de rédaction publié en première page, le journal fait dire à Lincoln qu'"un pays appartient à ceux qui y résident".

LOS ANGELES

Vous aimeriez peut-être à avoir quelques nouvelles, quoiqu'un peu tard, du pique-nique des Canadiens français de Los Angeles, le dernier dimanche de septembre. Bien qu'organisé à la hâte, et en grande partie par téléphone, nous étions 250, tous contents de nous revoir après quatre années d'éparpillement. Il y eut discours. On a pu remarquer la tenue d'une petite assemblée dans un coin où des gens très intéressés semblent avoir parlé d'élections, en janvier prochain, des nouveaux officiers.

On a aussi tenu une assemblée chez M. et Mme Antoine Guy pour préparer les réunions des 3 novembre et 31 décembre. Notre président, M. J.-B. Godbout, et sa dame se sont certainement donnés à la besogne. Félicitations.

Dans son discours qu'il a prononcé à notre pique-nique, M. N.-P. Bissonnette nous a parlé des groupements canadiens-français de la Colombie. Ils ont formé une confédération assez semblable aux associations qui existent dans d'autres provinces canadiennes. Nous connaissons bien M. Bissonnette, marié l'an dernier à Mlle C. Lessard, de la famille Lessard, de Legal, Alberta. Ce sont deux canadiens pure laine. Que font-ils ici? Question de santé.

* * *

M. Alfred Gaumont ne vas pas beaucoup mieux.

Mme Bertha Chevigny s'était rendue à Edmonton pour les funérailles de son père. Il lui avait fallu quatre jours pour y aller, mais elle en est revenue dans beaucoup moins de temps. Partie d'Edmonton à 10h. du matin, elle est arrivée ici à 1h. 30 a.m. le lendemain.

* * *

Ma surprise a été grande de trouver le Goffeur caché à l'intérieur du journal, et non plus à la première page. Aurait-il envie de déménager parmi nous?

R. Thibaudeau.

WARWICK

Mme Azarie Venne, de Brosseau, a fait une courte visite chez ses fils, M. Philip et M. Athanase Venne.

* * *

M. et Mme J.-B. Vincent, d'Edmonton, passèrent quelques jours en visite chez Mme Emery Théroux et M. et Mme Athanase Venne.

* * *

Mme R. McQuillan passa un agréable séjour chez Mme Philip Venne. Elle visita ses anciens voisins russes, et ce fut un grand plaisir de la revoir parmi nous.

* * *

M. André Fleury, Mlle June et Mlle Jeanne Fleury, de High-River, passèrent quelques jours chez Mme Emery Théroux et autres parents et amis du voisinage.

M. et Mme Alby Richard, M. et Mme Ivan Bossé et leur famille étaient de passage chez M. et Mme Armand Théroux.

M. Philias Lapierre, de l'armée canadienne, est tout récemment arrivé d'Angleterre. Il est resté une couple de semaines chez sa soeur Mme Eugène Théroux. Il se rendit aussi à Brosseau et Duvernay voir une autre soeur, Mme Paul Tessier, et des amis.

Il approuve le rouge

New-Brunswick. — Le rouge à lèvres trop souvent incriminé pour les traces qu'il laisse, a reçu l'approbation d'au moins un homme Edwin-G. Applegate, du Bureau de la santé de New-Jersey. Il déclare que le rouge à lèvres oblige à la stricte observance des lois de la propreté, dans les restaurants, en rendant évidente toute négligence de la part du personnel préposé au lavage des verres.

Les réductions de taxes annoncées par le ministre des Finances, l'hon. Ilsley

OTTAWA. — Voici les principales modifications apportées au système de taxation par le nouveau budget dont lecture a été donnée aux Communes par le ministre des Finances, l'hon. Ilsley:

Réduction de 16 pour cent de l'impôt sur le revenu personnel à partir du 1er octobre, 1945.

Réductions proportionnelles des droits de succession quand deux héritages se succèdent en moins de cinq ans.

Réductions générales de taxes et d'impôts devant réduire le revenu national de l'année fiscale de $300,000,000.

Adoucissements d'impôts pour les contributeurs ou bénéficiaires d'annuités ou de pensions.

Abolition du privilège d'exemption d'impôts sur le revenu accordé aux membres des forces armées servant sur mer ou dans l'air.

Imposition d'une taxe de 100 pour 100, sur les profits résultant de l'achat de bons de l'Alberta achetés entre le 31 janvier 1945 et le 7 août 1945.

Abolition de la taxe "d'échange" de 10 pour cent affectant, pendant la guerre, les importations provenant de pays extra-impériaux, à partir d'aujourd'hui: 12 octobre.

Disparition de la taxe de vente sur la machinerie et l'équipement de production à partir d'aujourd'hui, 12 octobre.

La taxe d'accise de 25 pour cent sur les fourrures réduite à 10 pour cent, mais les vêtements de fourrure soumis à une taxe de vente de 8 pour cent.

Exemption de taxe de vente sur les marchandises — au total de $100 ou moins — achetées aux Etats-Unis par des touristes canadiens.

Les commerces individuels et les sociétés à nom collectif sont exemptés de la taxe de vente de 15 pour cent sur le total des profits mais la taxe sur l'excédent de profits demeure.

Le minimum de profits fixé aux fins de la taxe sur l'excédent est élevé pour toutes les industries et tous les commerces réalisant moins de $25,000.

La portion remboursable de 20 pour cent de la taxe sur l'excédent de profits est abolie et le taux de 100 pour cent affectant les excédents de profits est réduit à 60 pour cent, à partir du 1er janvier, 1946.

La limitation fixée aux dépenses de publicité levée à partir du 1er janvier, 1946.

L'exemption de la taxe sur l'excédent, des nouvelles mines de métaux, des mines d'or et de certaines mines minérales, assurée pour le 1er janvier 1946.

Nouveaux taux d'impôt

OTTAWA. — Voici un tableau non officiel montrant les effets, sur quelques échantillons de petits revenus, de la réduction de 16 pour 100 de l'impôt sur le revenu personnel, annoncé dans le budget, et rétroactives au 1er octobre:

Revenu	Ancien taux	N. taux 1945	N. taux 1946
	Célibataire, sans dépendants		
$1,000	$ 91	$ 87.36	$ 76.44
1,300	181	173.76	152.04
1,500	245	235.20	205.80
2,000	439	421.44	368.76
	Mariés, sans dépendant		
1,000	....	....	....
1,300	31	29.76	26.04
1,500	98	94.08	82.92
2,000	229	219.84	192.36
	Mariés, avec deux enfants		
1,000	....	....	....
1,300	17	16.32	14.28
1,500	24	23.04	20.16
2,000	106	101.76	89.04

Perte de viande due au rationnement

Moncton. — Une enquête menée par l'Association des épiciers détaillants de Moncton révèle des pertes considérables de viande au Nouveau-Brunswick depuis que le rationnement a été imposé de nouveau par le gouvernement fédéral.

Les rapports préliminaires de l'enquête indiquent que l'on a déjà perdu 12,575 livres de viande dans cette province depuis le début du rationnement. Les épiciers de Moncton disent qu'ils ont vendu environ 4,000 livres de viande de moins qu'en temps normal depuis le début du rationnement et les bouchers d'Edmundston disent qu'ils ont perdu environ 3,506 livres de viande.

Le président de l'Association des épiciers de Moncton dit qu'il n'y a pas de danger de grève de la viande dans cette ville mais il a ajouté, sans fournir de précision, que les épiciers ont d'autres moyens efficaces de protester contre le rationnement de la viande.

SPIRIT-RIVER

La révérend Soeur M. de Ste-Colette, des Soeurs de Ste-Croix de Tangent, était de passage à l'hôpital Ste-Croix les 9 et 10 octobre. Elle a assisté à la Convention des institutrices. Mme Leduc, aussi de Tangent, l'accompagnait.

* * *

Le Révérend Père Klein, o.m.i., de Friedenstal, est retourné à son poste après quelques jours d'hospitalisation.

* * *

Mme L. Payeur est actuellement sous traitement à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

M. Jérémie Dufour souffre d'une bronchite.

* * *

Le 21 sera le dimanche des Missions. Le Révérend Père curé a fort encouragé l'oeuvre de la Propagation de la Foi. Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

Le "Queen-Elizabeth" à Halifax le 27

Ottawa. — Le paquebot Queen Elisabeth accostera à Halifax le 27 octobre, avec à son bord 12,000 vétérans, soit le plus grand nombre de militaires à être rapatriés en une seule fois dans un port canadien.

Navires vendus pour la ferraille

Montréal. — Dix unités de la Marine royale canadienne, huit destroyers, un dragueur de mines et une frégate, qui ont servi durant la dernière guerre, sont maintenant en vente pour la ferraille.

Le parti nazi est mis hors la loi

Berlin. — Le conseil du contrôle allié a prononcé officiellement la condamnation à mort du parti nazi, de tous ses bureaux, de ses organisations affiliées. Le conseil a également décrété que toute tentative de les faire revivre serait considéré comme une offense criminelle.

L'édit, portant comme titre "Loi no 2" décrète aussi la confiscation de toutes les propriétés et des dossiers de ces organisations hors-la-loi.

Une annexe mentionne 61 organisations nazies dont les premières en liste sont le parti national-socialiste, la gestapo, les SS. (troupes d'élite) et les SA (troupes de tempêtes), la jeunesse hitlérienne.

LEGAL

A propos de la Collecte nationale de vêtements: en réponse à la question "Avez-vous du linge à leur donner?", M. Albert Giguère, camionneur du village, a voituré près d'une tonne de colis et cartons à destination du dépot provincial à Wainwright. Pourquoi Wainwright au lieu d'Edmonton? C'est qu'il y a là un camp de prisonniers qui occuperont leurs loisirs à trier des vêtements de secours aux Nations-Unies. On a pu lire sur quelques colis l'inscription en exergue "Pour la France". (Attention! Lamoureux.)

* * *

Lors du beau mariage de Mlle Eva Deschâtelets à M. Foch Ovide Blouin, un groupe imposant de parents et d'amis du marié sont venus en auto des environs de Daysland. Madame-mère Rose Blouin était accompagnée de ses deux fils Jacques et Marcel Blouin. Ce dernier agissait comme garçon d'honneur, au bras de Mlle Yvette Deschâtelets, soeur de la mariée. M. et Mme Armand Lavoie, d'Edmonton, Mlle Anna Peterson, de Provost, M. William Worral, étaient aux premiers rangs avec M. et Mme Wilfrid Deschâtelets, M. et Mme Alexis Lavoie, M. et Mme Fortunat Larose, M. et Mme Edouard Mercier, M. Wilfrid Larose, M. Noël Deschâtelets, M. Léo Mercier et bien d'autres plus en arrière dans l'assistance.

* * *

Un autre mariage s'annonce pour la semaine prochaine: Mlle Yvonne Labbé, fille de M. et Mme Georges Labbé (Adélaïde Lemire) épousera M. William Iseke, de Morinville-Cardiff, fils de M. Herman Iseke et son épouse décédée Theresa Yondle. Un témoignage de bonne entente entre paroisses limitrophes.

* * *

M. et Mme Elie Caouette, "émigrés" récemment à Bonnyville avec une famille de neuf bons enfants, étaient en visite d'action de grâces au village. Dans un local bien situé sur la rue principale, M. Caouette s'occupe exclusivement d'horlogerie. Leurs impressions personnelles resteront des secrets paroissiaux. Tout le monde a été heureux de les revoir, sans rancune.

* * *

M. et Mme Paul Lessard, de Calder, étaient à la messe ici dimanche. L'officier pilote Albert Cormier était en voyage aux Etats-Unis, avant de revenir à domicile dans le courant de la semaine.

* * *

M. Lucien Cyr et son épouse Juliette Hurtubise ont fait baptiser un troisième garçon, né de la Saint-Michel. Il s'appelera Richard; sa marraine sera sa tante Annette Cyr, son parrain son oncle Lionel Hurtubise, représentés in absentia par Mlle Melba Hurtubise et M. Rosaire Durant.

* * *

Dimanche 21, quête annuelle pour les Missions, enveloppes spéciales, objectif ordinaire à dépasser.

Poêles et brûleurs sur le marché

Ottawa. — Les autorités gouvernementales ont déclaré que les poêles et les brûleurs à l'huile seront sous peu sur le marché et en très grande quantité.

La production des fournaises à l'huile se développe également et le printemps prochain on pourra remplir les commandes pour les maisons qui seront construites au cours de la prochaine saison.

Des bas de nylon vers la mi-janvier

Kingston. — Selon toute apparence, les femmes peuvent espérer le retour des bas de nylon pour la mi-janvier. La Canadian Industries Limited a annoncé que la première commande de fil de nylon pour fins civiles a été livrée aux manufacturiers de bas au premier octobre et qu'au bout de quelques mois, la production entière en sera assurée à tous.

Un porte-parole de la Commission des Prix estime qu'il s'écoulera environ trois mois et demi entre le moment de la livraison du fil et la mise sur le marché des bas de nylon.

La manufacture de nylon opère à Kingston depuis 1942, mais l'entière production a servi aux fins de guerre.

LAMOUREUX

Le beau temps est revenu depuis quelques jours et il fait une chaleur si extraordinaire qu'on se croirait au mois de juillet. C'est l'été des Indiens ou de St-Martin; il est ordinairement de très courte durée. Déjà les arbres se dépouillent de leurs feuilles, le vert des prairies et des bois disparaît graduellement, l'hiver est à nos portes. Aussi les fermiers qui n'ont pas encore terminé leurs battages, se hâtent de profiter de ces beaux jours.

* * *

M. Raoul Langlois blessé grièvement à la main droite en battant au moulin, se remet tranquillement à l'hôpital général. On avait craint un moment à la perte de deux doigts, mais tout fait présager que M. Langlois conservera heureusement l'usage complet de sa main.

* * *

M. Toussaint Bazinet est lui aussi à l'hôpital pour quelques jours afin de suivre un traitement médical.

* * *

M. et Mme Alphonse Gaumont établis depuis quelques années à Calgary sont venus passer deux semaines de vacances dans leur famille. Tous leurs amis sont heureux de les revoir et de leur faire bon accueil.

* * *

M. et Mme Achille Godbout étaient en visite chez leurs parents, dimanche dernier.

* * *

M. et Mme Laurent Rocque sont heureux d'annoncer la naissance de leur seconde fille: Marie-Jeannette-Irène. Au baptême, le parrain fut M. Arthur Rocque, grand-père de l'enfant, et la marraine Mlle Irène Rocque, tante de l'enfant.

* * *

M. et Mme Siméon Royer ont également le plaisir de faire part de l'arrivée de leur quatrième enfant qui a reçu au baptême les noms de Marie-Yvonne-Elémée. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Emile Royer, oncle et tante de l'enfant.

BEAUMONT

Jeudi dernier, nous étions doublement heureux de voir arriver notre nouveau curé, M. l'abbé Lapointe. Il était accompagné de M. l'abbé Normandeau, notre ancien curé, retiré depuis quelques années à l'hôpital de la Miséricorde. Ainsi, la vie reprend son cours normal après une longue période d'ennuis et d'attente. Dimanche M. le curé nous annonça que la nomination définitive du curé de Beaumont sera connue aussitôt après le retour du Mexique de Mgr l'Archevêque, vers le 22 octobre.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Normandeau qui nous fit voir comment depuis 2,000 ans l'Eglise malgré les persécutions a survécu et est plus vivante que jamais.

Beaumont semble renaître avec l'arrivée de son nouveau curé. Le beau temps a fait aussi son apparition. Cela a tout l'air d'un heureux présage et que nous ne serons pas déçus. M. le curé Lapointe nous restera. Les gens semblent heureux de pouvoir de nouveau avoir un pasteur parmi eux.

* * *

Jeudi dernier mourait à l'hôpital général Mme Ulric Gravel, âgée de 85 ans. Son mari la précédait dans la tombe il y a à peine deux mois. Unis ils ont été durant la vie et même jusque dans la mort. A l'hôpital depuis 3 mois, elle souffrait d'une maladie incurable avec une grande résignation. Dieu a eu pitié de ses souffrances et l'a appelée à une vie meilleure. Ces deux bons vieux vinrent des environs de Montréal il y a 36 ans et ont toujours vécu à Beaumont depuis. C'est dire qu'ils y étaient bien connus et estimés de tous.

Les funérailles eurent lieu lundi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé Lapointe chanta le service et les prières au cimetière furent récitées par M. le curé Normandeau, grand ami de la famille. A la tribune, le choeur exécuta des chants de circonstance avec Mlle Angeline Lavigne à l'orgue. Portaient le corps: MM. Ernest Dagenais, Achille Royer, Omer Royer, William Hérard, Pierre Bérubé, Joseph Villeneuve. Le deuil était conduit par les deux fils de la défunte, Victor et Arthur. Comme la défunte faisait partie des Dames de Ste-Anne, celles-ci lui firent les honneurs de la congrégation; la bannière était tenue par Mme Jos. Desaulniers, Mme William Hérard, Mme Albert Lavigne, Mme William Goudreau et Mme H. Charbonneau. Les porteuses d'honneur étaient Mme Pierre Bérubé, Mme Charles Soucy, Mme Achille Royer, Mme Ernest Dagenais, Mme Eugène Goudreau et Mme Jos. Goudreau. La défunte laisse pour pleurer sa perte deux fils, Victor et Arthur; 5 filles: Mme M.-A. Lebel, de Montréal, Mme Henri Royer, d'Edmonton, Mme Ferguson, d'Edmonton, Mme Albert Chalifoux, de Morinville, et Mme Louis Hétu, d'Edmonton; aussi de nombreux petits-enfants. A tous nous offrons nos vives sympathies.

* * *

Mardi avait lieu l'enterrement de Mme Gervais Royer (Thelma Desnoyers). Elle laisse dans le deuil son mari, une petite fille de 18 mois et sa mère à Normandeau. A eux aussi nos sympathies.

Pertes de la Pologne

Varsovie. — Depuis le début de la guerre, en septembre 1939, un cinquième de la population de la Pologne a été exterminée. Les uns sont morts en combattant, les autres ont été exécutés et d'autres enfin sont morts sous l'occupation ennemie.

De six à sept millions de Polonais sont morts les armes à la main en combattant avec les Alliés, au pays ou à l'étranger.

Le déplacement de la frontière polonaise plus à l'ouest chasse de leur patrie plus de quatre millions de Polonais qui se trouvent maintenant annexés à la Russie.

LA COREY

Dans une cérémonie bien intime, deux de nos jeunes se vouaient amour et fidélité jusqu'à la mort. M. Cyrille Chouinard conduisait à l'autel Mlle Georgette St-Pierre. M. Philippe Chouinard et Mme Napoléon Martel, père et soeur du marié servaient de témoins. Les nouveaux époux demeureront au foyer paternel. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Nos deux maîtresses religieuses assistaient à la convention des institutrices à Saint-Paul. Pendant ces quelques jours de congé Thérèse Verrier revenait au foyer du couvent de Bonnyville.

* * *

La saison des battages est terminée. La récolte n'est pas très abondante. Cependant résignons-nous à la divine Providence.

* * *

La famille Chouinard a la visite d'une cousine, Mme Worrie, de Ste-Agathe, Manitoba.

* * *

Thérèse Duchêne est revenue de l'hôpital St-Louis après avoir subi une opération pour appendicite.

* * *

M. et Mme André Remillard ont présenté au baptême leur premier enfant qui a reçu les noms de Marie Paulette Denise. M. et Mme W.-W. McDermott, oncle et tante de l'enfant, servaient de parrain et de marraine.

* * *

Louis Dumaine vient de s'acheter un gros tracteur "John Deere"; ce qui rend l'ouvrage plus intéressant.

CLYDE

Les enfants qui ont fait leur première communion cette année sont Richard Chevalier, Arthur Devin, John Blackburn, Bernard et Tony Knittel.

* * *

Mlle Ethel Zatyko est partie pour Chatham, Ontario, où elle suit un cours commercial.

* * *

Mlle Murielle Chevalier nous a quittés pour ouvrir un salon de beauté à Morinville. Bon succès!

* * *

Nous sommes contents de voir parmi nous Mlle Marie-Anne Gagné, de Lafond, employée à l'hôtel de Clyde.

* * *

Naissance:—A M. et Mme John Navratil, une fille.

* * *

Baptêmes:—Alison Petryshen, fille de M. et Mme Steve Petryshen (Elisabeth Zafyko). A M. et Mme Byrd, de Jeffrey, une fille.

* * *

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que nous avons trois nouveaux enfants de choeur qui s'acquittent très bien de leur tâche.

Jean LAPIN.

STE-LINA

Parents et amis étaient heureux de saluer le retour de Victor Normandeau, membre de l'aviation canadienne pendant deux ans et demi en Angleterre. Sa mère, Mme J. Tourangeau, était d'autant plus heureuse qu'il revenait sain et sauf.

* * *

De ce temps-ci la Mère générale des Soeurs de Sainte-Croix et son assistante sont en visite au couvent local. C'est dire que les Deo gratias se font nombreux. C'est la seconde visite de la Révérende Mère.

* * *

Mme Bourgoin est actuellement sous les soins du Dr Decosse à l'hôpital de Saint-Paul.

* * *

M. Philippe Charbonneau passait son auto à M. Charles Dallaire. On ne sait si c'est dû au changement de propriétaire, mais les vaches n'ont plus le temps de s'ôter du chemin.

* * *

M. David Vallée et ses enfants avaient la surprise de la visite d'un parent, M. Lalonde, d'Alfred, Ontario. Ils ne s'étaient pas vus depuis trente ans.

* * *

Avec la belle température les battages achèvent et tout présage que parents, amis et voisins viendront nombreux encourager les dames de la paroisse à l'occasion du Bazar dimanche prochain, le 21, et les 23 et 25 octobre. Bienvenue à tous.

SAINT-PAUL

Notre bazar annuel aura lieu les 18 et 19 novembre. De magnifiques articles seront tirés au sort et les billets de tombola sont déjà en vente.

* * *

Dimanche denier une soirée de vues animées très intéressantes nous fut donnée par M. l'abbé Ricard, curé de Mallaig.

* * *

Baptêmes:—

Le 30 septembre, Joseph-Charles-Laurier, fils de M. et Mme Walter Lambert. Parrain et marraine: M. et Mme C. Morrell, de Tacoma, Washington, oncle et tante de l'enfant.

Le 7 octobre, Marie-Thérèse-Lucille, fille de M. et Mme Albert Tremblay. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Pigeon, oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. Joseph Côté, de Vancouver, visite ses filles, Mmes Drolet et Williams.

* * *

M. Louis Lapierre a vendu sa résidence à M. A. Tannes, d'Elk Point. Mme Lapierre, accompagnée des enfants, nous a quittés jeudi dernier pour aller visiter sa famille à Desjarlais, Alberta.

* * *

M. Arthur Lamothe, de St-Edouard, a acheté la résidence de M. Joseph Durand et est arrivé avec sa famille pour demeurer parmi nous.

MALLAIG

Etaient en visite chez des parents à Mallaig, dimanche dernier: M. et Mme George Langevin, de Saint-Vincent; M. et Mme Joseph Baril, de Bonnyville; M. et Mme Louis Gagnon, de Saint-Paul; M. Ernest Vallée et M. et Mme Albert Vallée, de Sainte-Lina.

* * *

Deux mariages furent publiés à la messe dimanche dernier.

Un joli petit nid actuellement en construction abritera un heureux couple sous peu.

* * *

Heureuse nouvelle, pour nous, Canadiens français de Mallaig!

Notre bon curé a réussi à se procurer des films français et nous aurons, désormais, une vue française deux fois par mois.

Lisette.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE MAILLARDVILLE

M. et Mme Stan. Parent et leurs enfants, accompagnés de Mme Savoie, ont fait une visite à leurs parents en Californie.

* * *

Nous apprenons que M. Beauvier, de Port Moody, a vendu ses propriétés pour pour aller s'installer à Kelowna.

* * *

Le caporal J. Bohemier, après une absence de 4 à 5 ans dans l'armée canadienne, est revenu parmi nous. MM. Laurier Marcellin et Lucien Gamache sont revenus dans leurs familles après 2 ans outre-mer. Nous leur souhaitons bon succès.

* * *

Baptêmes:—

Le 7 octobre: Denis-Jacques Boileau, fils de M. et Mme R. Boileau (née M. Haybarger). Parrain et marraine: M. Maurice Thomas et Mlle Florence Boileau.

Le 14 octobre: Richard-Antonio-Joseph Forcier, fils de M. et Mme Antoine Forcier (née Fernande Finnigan). Parrain et mararine: M. Antoine Finnigan et Mme Béatrice Canuel.

Marie-Jeanne-Annette Lafrance, fille de M. et Mme Y. Lafrance (née Blanche Jackson). Parrain et marraine: M. François Lafrance et Mlle Annette Lafrance.

* * *

Mariage:—

Lundi le 15 octobre, en l'église Notre-Dame de Lourdes a eu lieu le mariage de M. Léo Gagnon, fils de feu Eloi Gagnon et de Marianne Bélanger, avec Mlle Stella L'Abbé, fille de feu Edmond Bélanger et de Florida Turgeon. Fille d'honneur: Jacqueline Colette; garçon d'honneur: Paul L'Abbé. Voeux de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

Nous rappelons à tous les membres des Forestiers catholiques de bien vouloir assister à la réunion de dimanche, le 21 octobre, à 2 heures de l'après-midi à la salle paroissiale.

Un jeune de Morinville entre au Séminaire

Un jeune homme de la paroisse de Morinville, après avoir été licencié de l'aviation, a choisi de suivre des cours d'études qui le conduiront à la prêtrise. M. Lucien Robert que nous avons connu bon et modeste, est amintenant au grand séminaire d'Edmonton. Nous lui souhaitons de persévérer dans la si belle carrière qu'il a choisie afin de devenir un jour un apôtre parmi les siens. Les meilleurs voeux de tous l'accompagnent.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

TERRES A VENDRE

A Morinville — 160 acres, 135 en culture; bonnes bâtisses. 5 milles de l'église et 2 milles de l'école. Seulement $6,800. à bons termes.

A Beaumont — 160 acres, dont 120 en culture; toutes les bâtisses nécessaires. 4 milles de l'église, 1½ mille de l'école. Prix: $6,300.00.

A Picardville — 151 acres, dont 75 en guéret d'été; bonnes bâtisses. 1½ mille du village. Prix: $4,600.00.

Nous avons aussi plusieurs autres quarts de sections ou demi-sections dans centres canadiens-français.

Aimé-R. BERNIER

114 édifice La Flèche, Edmonton. Téléphones: Bureau: 27365, Résidence: 24017

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 402 Empire Bldg., Edmonton, Alberta.

Représentants demandés

Manufacturiers et importateurs américains demandent représentants, Amalgamated Sales & Traders, 456, Craig Est, Montréal.

Maison à vendre

Maison de 4 chambres, à Beaumont. 4 lots, ½ acre de terrain. S'adresser à Mme Caroline Pelletier, 10023-111e rue

* * *

Section à vendre

Une section de bonne terre pratiquement planche, pourrait être divisée en demie. 500 acres en culture dont 145 en guéret d'été. 20 acres pour cassaille. Maison moderne de dix chambres finie stucco en 1940, plomberie complète, fournaise air chaud, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant" deux bons puits, maison supplémentaire, à deux étages; des étables, bonnes porcheries, 15 greniers, garages, etc. Située à cinq milles d'un excellent village, 2 milles de l'école. S'adresser Boite 125, Saint-Paul, Alberta.

TRAPPEURS

Pour $10.00 j'enverrai secret garanti pour capturer les renards et loups aux collets, dix fois plus chanceux qu'aux pièges; garanti ou argent remis. Ecrivez en français, à: Antonio Cormier, Ste-Angèle de Laval, Comté de Nicolet, Province de Québec.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de comptoir par l'entremise de La Survivance.

Son incrédulité lui cause une déception

La Reine Marie et le Duc de Windsor ont causé une agréable surprise à un couple anglais, quand ils se sont présentés chez M. et Mme James Kirby qui habitent une maison préfabriquée, dans la région du port de Londres.

Mme Kirby était à laver des ustensiles, quand elle entendit que l'on frappait à la porte, devant laquelle une limousine noire s'était arrêtée. Elle ouvrit pour se trouver en face de la Reine Marie et du Duc de Windsor qui lui demandèrent s'ils pouvaient visiter la maison.

Sur la réponse affirmative de Mme Kirby, les deux visiteurs royaux entrèrent et s'informèrent de différentes choses. Par exemple du coût de l'électricité, du petit poêle à charbon, de la qualité et de la quantité du charbon obtenu, etc. Les deux visiteurs demeurèrent une trentaine de minutes dans la maison et demandèrent aussi à voir la chambre à coucher. Mme Kirby répondit que son mari était à se reposer, comme il avait l'habitude de le faire tous les dimanches après-midi, mais elle alla secouer son époux, lui disant: "Allons, lève-toi, Jimmy; la Reine Marie et le Duc de Windsor sont ici. Lève-toi et passe ta chemise!".

Mais Kirby crut à une farce de son épouse, grogna quelque chose et se rendormit. Une heure après le départ des royaux visiteurs, il s'éveilla et apprit la vérité. Il avoua regretter de ne s'être pas levé et qu'il avait cru que sa femme devenait folle ou avait voulu rire, en lui annonçant la venue de la Reine et de l'ancien roi d'Angleterre.

La production de sucre est moins considérable

Montréal. — La sécheresse et les inondations ont réduit la production de sucre dans les pays du Pacifique, a déclaré sir William Rook, régisseur du sucre au ministère britannique des Vivres. Rook dit que les approvisionnements mondiaux de sucre vont s'accroître, mais lentement. La seule bonne nouvelle que nous avons eu depuis la fin de la guerre fut la découverte de 1,600,000 tonnes de sucre dans les ports javanais.

Remerciements

La famille Théodule Baril remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont aidé de quelque manière durant la longue maladie et à la mort de Mme Baril. Elle remercie aussi ceux qui ont envoyé ou exprimé leurs sympathies et qui ont fait dire des messes et offert des prières pour le repos de l'âme de la défunte.

Fiançailles

Madame Joseph-P. Bernier a le plaisir d'annoncer les fiançailles de sa fille Berthe à Fernand Leduc, de Kelowna, fils de M. et Mme J. Leduc, de Vernon, B.C.

Le mariage aura lieu le 10 novembre, en l'église de l'Immaculée-Conception de Kelowna, B.C.

Partie de cartes

Les Bonnes Amies tiendront une partie de cartes le 4 novembre à 8h. 15, dans la salle de Saint-Joachim. On peut dès maintenant se procurer des billets en s'adressant aux membres des Bonnes Amies.

Il retourne à la vie civile

Ottawa. — Après plus de six années de service, le colonel Henri DesRosiers, C.M.G., D.S.O., E.D., LL.D., sous-ministre de la Défense nationale, retourne à la vie civile.

Le colonel DesRosiers était vice-président de l'Imperial Tobacco lorsqu'il est devenu sous-ministre conjoint de la Défense nationale.

Pour un nouveau record

Londres. — On mande que des pilotes de la R.A.F., utilisant des avions-jets "Glsoter Meteor", se préparent à tenter d'établir un nouveau record mondial de vitesse.

Le record actuellement reconnu de façon officielle fut établi, le 26 avril 1939, par un Allemand, Fritz Wendel, qui conduisit un "Messerschmitt-109", à la vitesse de 469.22 milles à l'heure.

On espère atteindre la vitesse de plus de 600 milles à l'heure.

On aurait trouvé un récit du procès du Christ

Jerusalem. — Des archéologues ont découvert un ancien lot d'ensevelissement d'où ils ont extrait ce qui semble être un récit du procès et du crucifiement de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce récit aurait été écrit par les disciples, moins de 70 ans après la mort de Jésus. Le document a été découvert dans une cave juste au sud de Jérusalem, où les terrassiers ont mis au jour de nombreuses urnes funèbres, sur lesquelles les disciples auraient inscrit en hébreu et en grec leurs lamentations sur la mort du Christ. Suivant les archéologues, il est impossible que ces inscriptions aient été faites après le premier siècle de l'ère chrétienne.

Erection d'une croix

Ottawa. — En présence de Mgr Martin, évêque du Puy, une croix pesant 500 kilos et mesurant 16 mètres de hauteur fut érigée à 1754 mètres d'altitude au sommet du Mezenc, point culminant des Cévennes. Des Etables au Mezenec, soit pendant deux longues heures, la lourde croix fut portée par 14 équipes de 20 prisonniers rapatriés. La croix sera illuminée toutes les nuits.

Evacuation américaine de la Palestine

Tel-Aviv, Palestine. — Les derniers soldats américains en permission dans la Palestine où la situation est très tendue, ont été évacués vers le Caire.

Un ordre soudain des quartiers-généraux du Moyen-Orient a placé la Palestine hors de la zone du personnel américain.

Général condamné

Rome. — Une commission militaire américaine de cinq membres a condamné à la peine capitale le général allemand Anton Dostler. Celui-ci sera passé par les armes pour avoir ordonné l'exécution sommaire de 15 soldats américains, en violation de la convention de Genève.

Chambre louée $90 par mois

Montréal. — Un officier de la force aérienne et sa famille ont dû payer, paraît-il, $90. par mois pour une simple chambre dans le centre de la ville. Cet officier occupe cet étroit, mais coûteux local, avec son épouse et trois enafnts.

Des vivres d'abord

Le Japon est beaucoup plus inquiet de son alimentation, actuellement, que des bas et de la lingerie de soie.

Le ministère japonais de l'agriculture a annoncé qu'on projette de convertir les acres de mûriers qui servaient de nourriture aux vers à soie, en champs de production destinée aux humains. Entre 1940 et 1945, près de 800,000 acres de mûriers furent ainsi transformés et l'on se propose d'y ajouter encore 350,-000 acres.

On veut rétablir l'enseignement religieux dans certaines régions d'Allemagne

Londres. — Dans certaines zones de l'Allemagne occupées par les Anglais, des pétitions sont organisées par le clergé catholique et protestant en vue de rétablir les écoles confessionnelles telles qu'elles étaient avant l'arrivée au pouvoir des Nazis. En Westphalie, par exemple, dans le district de Bentheim, des prêtres catholiques et des ministres réformés placèrent de ces pétitions dans leurs églises. Sur 1751 parents d'écoliers catholiques, 1625 furent en faveur d'envoyer leurs enfants aux écoles catholiques.

Cet espoir de voir rétablir les écoles confessionnelles fut exprimé à la Conférence de la Hiérarchie catholique de Fulda, ainsi qu'à la conférence de l'Eglise confessionnelle protestante de Treysa. Comme l'école communale, une création nazie, avait été acceptée temporairement par les autorités occupantes, on craignait vivement qu'elle ne fut gardée pour de bon.

Avant 1933, le système d'écoles publiques élémentaires respectait la volonté des parents. Il y avait des écoles confessionnelles protestantes, catholiques et juives; des écoles inter-confessionnelles chrétiennes avec l'instruction religieuse pour les différentes confessions, et des écoles libres sans instruction religieuse. Toutes ces écoles étaient dirigées et financées par l'Etat. Les parents étaient libres de choisir l'école qu'ils voulaient et la grande majorité (plus de 80 pour cent) choisissait les écoles confessionnelles. Quand les Nazis supprimèrent les écoles confessionnelles, ils voulurent créer l'impression qu'ils agissaient selon le désir des parents. C'est pourquoi ils organisèrent ces plébiscites dérisoires contre lesquels s'élevèrent, dans des sermons et des lettres pastorales très clairs, le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, et Mgr Bornewasser, évêque de Tier.

Violation du Concordat

Les évêques allemands signalèrent souvent que la suppression de plusieurs milliers d'écoles confessionnelles constituait une grave violation au concordat du Reich avec le Saint-Siège, du 20 juillet 1933, qui stipulait à l'article 23: "La rétention des écoles confessionnelles catholiques et l'établissement de nouvelles écoles semblables sont garantis. Dans toutes les villes où des parents ou des gardiens le demanderont, des écoles élémentaires cathodliques seront établies, pourvu que le nombre d'élèves soit suffisant, en accord avec les standards prescrits par l'Etat, qui tiendra compte des conditions locales".

Opposition des Russes

Ce problème des écoles menace de devenir un sujet de querelle amère. En Thuringe, par exemple, qui se trouve occupée par les Russes, et où on a installé un gouvernement allemand local composé presqu'uniquement de socialistes et de communistes, un décret du gouvernement dit que "pas un professeur ne devra donner d'instruction religieuse, même en dehors de l'école". Ceci est un changement radical avec ce qui existait en Allemagne avant 1933, alors que l'instruction religieuse, protestante aussi bien que catholique, était donnée dans les écoles par des professeurs laïques. Le décret thuringien déclare que l'instruction religieuse pourra être donnée dans les écoles par des ecclésiastiques, mais qu'elle ne fait pas partie officielle du cours d'études. Revenant aux professeurs, le décret dit: "Toute tentative d'influence religieuse ou anti-religieuse sur les enfants est interdite".

A Berlin, le président du parti social démocrate, Grotewehl, au cours d'une assemblée officielle, critiqua les conférences de Fulda et de Treysa, exprimant le regret que "les cercles ecclésiastiques soient allés aussi loin que de demander des écoles confessionnelles, à un moment où nous avons tellement besoin d'unité et de communauté".

Droit des parents

Il sera sans doute nécessaire, pour le moment, de s'accommoder d'un système temporaire, à cause de la rareté de professeurs qualifiés non nazis. De même, un grand nombre d'écoles ont été bombardées et sont inutilisables. Toutefois, la majorité des catholiques allemands et des protestants sont apparemment réfractaires à l'idée d'accepter une solution permanente qui ne tiendrait pas suffisamment compte des droits des parents.

M. Gordon parle du neuvième emprunt

Dans un discours prononcé à Hamilton, M. Donald Gordon a donné deux des raisons principales qui motivent le 9e emprunt.

"D'abord le Canada a besoin des économies de ses citoyens pour payer le coût des dépenses nécessaires et urgentes qui sont des conséquences de la guerre ou qui sont nécessaires pour surmonter les difficultés causées par la guerre. De plus, on a besoin des économies de tous, en ce moment, si nous voulons combattre l'inflation et nous orienter vers un emploi total de notre main-d'oeuvre et un train de vie décent".

M. Gordon a rappelé que le prochain budget sera d'environ 4 milliards, dont les deux-tiers doivent servir à financer les problèmes créés directement par la guerre, gratifications à nos soldats, marins et aviateurs, coût du transport d'outre-mer de nos forces armées, coût de l'occupation des pays ennemis, coût pour mettre fin à nos contrats de guerre et autres.

Le président de la Commission des prix et du commerce a souligné qu'il s'exerçait présentement une double pression sur les prix et qu'en souscrivant au 9e emprunt on diminuait le pouvoir d'achat des consommateurs, permettant ainsi de faire des économies pour le jour où la production sera en mesure de répondre à la demande. "Il faut du temps, déclara-t-il, pour convertir les ressources industrielles et le capital humain de la fabrication d'avions, de navires et de canons, à la construction de maisons, à la confection de vêtements et à la mise sur le marché de denrées". M. Gordon a souligné que la hausse inflationnaire des prix due à la guerre se faisait également sentir.

"A la veille de ce 9e emprunt, déclara-t-il, puis-je vous rappeler que notre ligne de conduite de stabilisation économique est une réalisation due à la coopération de tous les citoyens du Canada. Le meilleur moyen d'alléger la pression qui s'exerce sur les prix est pour la plupart des citoyens du Canada de poursuivre leurs économies au rythme actuel, surtout en faisant des réductions régulières sur leurs salaires. Que ce soit là un moyen tangible d'exprimer notre gratitude pour la victoire. Que ce soit là un des moyens à prendre pour remettre sur pieds notre pays".

Causes des incendies au Canada en 1944

Causes signalées (1944)	Nombre d'incendies	Pertes matérielles
Manque de soin de fumeurs	10,035	$2,093,136
Poêles, calorifères, chaudières et tuyaux	4,009	3,375,582
Electricité	2,914	2,333,031
Cheminées et conduits de fumée surchauffés et défectueux	2,833	1,362,340
Allumettes	1,990	1,163,982
Etincelles sur les toits	1,669	661,674
Cendres chaudes, charbon, foyers ouverts	1,590	465,704
Foudre	1,427	689,841
Pétrole et ses dérivés	1,023	1,116,960
Lumières, autres que lumières électriques	759	851,514
Incendies voisins	450	667,322
Combustion spontanée	416	800,572
Incendies volontaires	143	455,640
Divers (explosion, feux d'artifice, friction, graisse ou métal chauds, tuyaux à vapeur et à eau chaude, etc.))	2,876	5,500,860
Causes d'incendies inconnues	18,585	19,024,320
TOTAL	50,719	$40,562,478

Commissaire Fédéral des Incendies, Ottawa.

La mission du cultivateur

"Ce sont nos mains et nos peines qui font vivre l'humanité".

Le temps est peut-être mal choisi de venir parler à un cultivateur de sa mission providentielle quand les durs travaux vous pressent, que le soleil vous brûle le visage, que la poussière vous aveugle et que vous trimez du matin au soir. Pourtant je tiens à mon idée parce que c'est une vérité qui devrait être une lumière et un encouragement dans nos vies de terriens.

C'est la pensée qui me trottait dans la tête un soir doux et calme à ce moment précis où le soleil comme une grosse bille de feu descend derrière les sapins de la montagne, donnant cette impression d'un immense incendie qui s'allume. Et du haut de la colline, je voyais les gens et les voitures rentrer tranquillement à la maison pendant que montait des cheminées une petite fumée bleue annonçant le souper.

Et bientôt une charette pleine de foin trainée par un tracteur passe près de moi. Deux jeunes sont sur le voyage de foin, et en dépit d'une journée rude ils trouvent encore la vie belle. Cheveux au vent, du haut de leur point d'observation, ils examinent le paysage d'une beauté exceptionnelle. Ils chantent une vieille chanson de chez-nous et je crois entendre ces paroles:

Les gens de la campagne
Ignorent leur bonheur
La plaine et la montagne,
Est-il rien de meilleur?

Et quand l'écho de cette chanson se fut éloigné dans l'ombre qui descend sur les champs tranquilles, j'ai cru encore davantage en cette mission providentielle du cultivateur. Mission de durs labeurs, qui nous prend d'un soleil à l'autre, qui nous expose aux caprices de tous les temps, qui nous tient courbés sur la terre humide du printemps, dans la lourde chaleur de l'été comme dans le frimas glacé des automnes. Et pourtant c'est une mission nécessaire. Dans l'économie du monde, pour que les nations montent et progressent il faut des cultivateurs dont la mission est de nourrir les hommes afin que tous puissent accomplir leur vocation particulière. A la source de toutes les professions il y a celle du cultivateur qui les soutient toutes et qui leur permet d'exister. C'est le rouage essentiel sans lequel toute la machine viendrait à se briser dans une effroyable famine. Nous pouvons donc affirmer que nous sommes des êtres essentiels aujourd'hui et que nous le serons toujours. Malgré les progrès et l'évolution de la machine, il faudra toujours quelqu'un qui dans les champs immenses, veille à préparer les semences et les moissons de vie.

Cet homme duquel tous les peuples attendent la subsistance c'est le cultivateur. Et comme notre mission est grande et belle, elle demande plus de sacrifices que les autres. L'ouvrier, le professionnel peuvent travailler parce que nous, nous sommes au poste et que nous peinons sur nos sillons alignés. La population urbaine mange trois repas par jour, parce que nous, nous sommes au champ du matin au soir. Dans les maisons on peut jouir d'une chaleur bienfaisante au cours de la rude saison parce que dans les forêts encore enneigées retentit la cognée des rudes bûcherons qui dans le froid qui pince, préparent la chaleur pour les foyers.

C'est notre mission à nous, les gens de la terre. La Providence qui a tout organisé le monde nous a placés à un endroit stratégique et elle nous demande de tenir en dépit de toutes les difficultés.

Sans nous, que deviendrait le monde? Je m'adresse à toi, jeune de la campagne, toi qui trouves les journées écrasantes et la paye légère. Toi qui rêves de tout lâcher, toi qui t'imagines que tu es à la queue des autres.

Non, mon vieux, tu les soutiens tous. Tu n'es peut-être pas la frise de l'édifice, mais tu en es la base sans laquelle l'ornementation ne pourrait tenir. C'est ça qui compte.

Reste à ton poste mon vieux. C'est un poste qui demande de l'endurance et des sacrifices. Mais c'est un poste d'honneur, un poste de confiance. Et dis-toi bien ceci: Si notre pays, à ses origines, a été façonné par des mains de terriens, c'est encore grâce aux rudes mains de nos cultivateurs, c'est grâce à leur coeur grand comme le monde qu'il restera fidèle à sa mission providentielle.

Jean PIERRE.

(Jeunesse rurale)

Des films français bientôt au Canada

Le président de France-Film, M. Alban Janin, a confirmé dernièrement à Montréal la nouvelle que sur la proposition de M. Michel Fourré-Cormeray, directeur général de la cinématographie française, M. Jacques Soustelle, ministre de l'information, vient d'autoriser l'envoi au Canada de 100 films choisis parmi les meilleurs réalisés en France au cours des cinq dernières années. "Il avait été question, dit M. Janin, de noliser un avion spécial pour transporter à Montréal cette cargaison de plus de trois tonnes, mais à raison de la nature inflammable de la pellicule, le chargement a été confié à des navires. Si ce mode de transport est plus lent, il reste néanmoins que les arrivages se font avec régularité, soit par Halifax, soit par New-York. Déjà un certain nombre de ces films sont à nos bureaux.

"Nous faisons l'impossible, continue M. Janin, pour presser le dénouanement de ces films, leur examen technique, la vérification de leur durée de projection et de l'état des bobines, travaux indispensables à l'établissement de la cédule des programmes.

"Les cinq longues années au cours desquelles le cinéphile canadien-français a fait preuve d'une si admirable fidélité au film français et d'une patience qui se passe de commentaires auront très bientôt leur récompense. Le pont étant maintenant rétabli entre la France et le Canada, la date du lancement de ces films nouveaux se rapproche d'heure en heure. Le public retrouvera tous ses artistes favoris en des oeuvres qui assureront au film français une gloire et un succès plus considérables que jamais dans le passé".

Le roi et le charbonnier

Un jour de chasse François 1er, qui s'était égaré dans une forêt, trouva un asile dans la cabane d'un charbonnier. Celui-ci, sans connaître son hôte, l'invita à souper; mais au moment de se mettre à table, il s'installa sur le seul siège disponible, en disant:

Or, par droit et par raison,
Charbonnier est maître en sa maison.

Le roi ne souffla mot; il s'assit comme il put et soupa de bon appétit. Le lendemain, après avoir été reconnu par le charbonnier stupéfait et confus, il le récompensa largement de sa franche hospitalité sans lui en vouloir de son sans-gêne.

DES AILES NOUVELLES

LES Lignes aériennes Trans-Canada ont pris livraison, récemment, du premier d'une escadrille de dix avions Douglas (DC-3) pouvant accommoder 21 passagers. Ces avions seront affectés au service interurbain de la Compagnie.

Il existe une très grande différence de vitesse, de forme et de structure entre la nouvelle Reine de l'air et le "Silver Dart" qui servit aux premières expériences aériennes au Canada.

Le nouvel avion (photo du haut à droite) a une longueur totale de 65 pieds, une hauteur maximum de 17 pieds et une envergure d'ailes de 95 pieds. Il vole à la vitesse moyenne de 180 milles à l'heure. Il y a quelque 40 ans, M. J. A. D. McCurdy de Montréal et Ottawa, dans la première envolée tentée au Canada, pilota son avion, le "Silver Dart", (ci-dessus) à 30 pieds dans les airs à une vitesse de 40 milles à l'heure.

La photographie du haut (à gauche) montre l'honorable C. D. Howe, ministre de la reconstruction et des approvisionnements, et M. H. J. Symington, C.R., C.M.G., président d'Air-Canada, faisant l'inspection de l'intérieur de la cabine. Les fauteuils, inclinables et du dernier modèle, ont été dessinés par la Compagnie Douglas. Chacun est muni d'un ventilateur, d'une lampe, d'un cendrier et d'une sonnette d'alarme.

Ces nouveaux avions, affectés autrefois au transport des militaires, ont été rénovés aux ateliers de la Canadair, à Montréal. Ils ont été modifiés de façon à servir au transport des passagers et à leur assurer le même confort et les mêmes commodités que les avions d'Air-Canada actuellement en service.

Comment on peut prendre occasion du jeu pour former la conscience des enfants

Jacques possède de très belles qualités mais il n'est pas sans défauts, nous l'avons constaté plus d'une fois, au cours de ses agissements au jeu. Ses parents s'aperçoivent que, depuis quelque temps l'adolescent, en qui bouillonnent l'orgueil et l'indépendance, se laisse aller un peu trop facilement à la "tricherie". Oh! Des petits faibles bien inoffensifs! Dans une course, il partira un temps avant le signal; aux cartes, il saisira toute occasion, plus ou moins louable, de s'octroyer des points; au croquet, une poussée légère à la boule, à contretemps; et que d'autres faits imperceptibles, mais que le papa et la maman, avec leur perspicacité, saisissent au vol. Ils veulent corriger leur garçon de ces écarts à la conscience, dans le jeu, et qui, en se développant, peut devenir à fausser la conscience morale de l'enfant.

Pourquoi Jacques triche-t-il? C'est très important de connaitre ce motif. On dira: "Vous savez bien que c'est simplement pour s'amuser!" Pas si sûr que cela! Une dose d'amour propre se développe chez le garçon; il le prouve en acceptant plutôt mal les réprimandes, les conseils. Jacques devient frondeur au jeu, par orgueil, parce qu'il ne peut accepter une défaite et de plus, il fait un cri de colère chaque fois qu'il ne peut accepter une défaite et de plus, il fait une crise de colère, chaque fois qu'il se sent battu. Enervé, il quitte le jeu avant que la partie soit terminée; il refuse à l'adversaire, la chance de se reprendre dans une autre partie, etc. Jacques va même jusqu'à mentir ou commettre un faux pour voler une victoire qui d'après les lois du jeu, ne lui appartient pas.

Vous comprenez que les parents du garçonnet ressentent une peine réelle, en constatant ce changement chez Jacques, si gentil au jeu, autrefois. Ils comprennent que c'est la crise de l'adolescence qui se prépare et ils se gardent bien de sévir rigoureusement, ce qui éloigneraient d'eux et de leur affection ce garçon qui ne se comprend guère lui-même. S'il s'aperçoit que ses parents l'observent et le jugent au jeu, il prendra le moyen de se dérober à leurs yeux, à l'heure de la récréation.

Mais ces parents ne sauraient laisser sans redressement cette conscience qui se fausse, peu à peu sous le prétexte du jeu; ils savent par expérience que dans le grand enjeu de la vie, Jacques incorrigé ne pourra résister à la tentation de tromper pour courir sa chance et écraser les autres pourvu qu'il triomphe.

C'est toute une éducation de la conscience qu'il faut entreprendre et cela avec le plus de délicatesse possible pour ne pas blesser l'extrême susceptibilité de l'adolescent. Pour y arriver, ils feront parler Jacques sur ses jeux, ses succès et ceux de ses compagnons, comme s'ils n'avaient rien vu et entendu. Ils en viendront à parler du rôle de la conscience dans le jeu, du danger de glisser dans l'erreur en se faisant croire que "ça ne compte pas quand on joue. ." Sans que l'enfant ne laisse rien voir, les avertissements voilés de ses parents le feront sûrement réfléchir.

Jeanne-L. Duguay.

LA RADIO

CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 au 27 octobre

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 21 octobre
9h. 30 a.m. A être annoncé
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 22 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 23 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 24 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 25 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 26 octobre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 27 octobre
9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Berthe Baril

Watrous, le 9 octobre 1945.

Conseils pratiques

Délustrage des vêtements

Recouvrir la planche à repasser d'une double épaisseur de linge. Placer dessus le vêtement bien à plat. Prendre une brosse humectée d'eau ammoniacale (ou vinaigrée, ce qui est préférable pour les tissus noirs), et brosser la partie brillante, en suivant le sens de l'étoffe.

Pour le repassage, se servic de la pattenouille en ayant soin de la mettre à l'envers du tissu et de procéder comme pour le velours, la buée rendra au tissu un aspect neuf.

Pour les vêtements caoutchoutés

Ces vêtements doivent être essuyés et non brossés. Enlever toute tache de boue avec une éponge imbibée d'eau vinaigrée.

Bas et chaussettes

Lorsque les chaussetes sont raccommodées, lavées et séchées à l'envers, pour les ranger, pliez-les en les roulant, mais en ayant soin de commencer par le haut. Ainsi la partie qui doit adhérer au mollet ne sera pas distendue.

Pour faire durer les bas et les chaussettes plus longtemps, renforcer, lorsqu'ils sont neufs, les parties qui frottent contre la chaussure. Coudre au bout du pied à l'intérieur, une demi-lune en toile.

Chaussures

Choisir les souliers d'une pointure exacte; les ranger sur des formes; les faire sécher loin de la chaleur. Et surtout ne jamais porter deux jours de suite la même paire.

L'animal le plus rapide

Quel est l'animal le plus rapide? Sans parler, naturellement, des animaux volants.

Ce serait le kangourou ou l'émeu (sorte de casoar). Cela résulte d'expériences faites récemment en Australie. On y a matché des chevaux de course successivement avec un kangourou, puis avec un émeu. Le cheval que rencontrait le kangourou fut, bien que monté par le célèbre jockey Wooton, battu à plate couture; son adversaire faisait des bonds de onze mètres de longueur!

Quant au match avec l'émeu, il fut plus serré; mais, à la mi-distance, le bipède prit l'avantage et ne fut plus revu.

Resterait à matcher le kangourou avec l'émeu. On ignore si la rencontre a été conclue. Mais le kangourou serait, paraît-il, favori, car les éleveurs australiens affirment qu'il faut qu'une auto dépasse le 60 à l'heure pour avoir raison d'un kangourou poursuivi.

Situation de l'école libre en France

La situation scolaire en France est devenue critique avec la décision du gouvernement provisoire de retrancher aux écoles libres l'octroi que leur avait accordé le gouvernement de Vichy. Les cardinaux et archevêques réunis en juin dernier ont adressé au pays un appel dont voici un extrait important:

"Au 1er octobre, plusieurs milliers d'écoles primaires sont menacées de disparaître. Des centaines de milliers d'enfants ne pourraient plus fréquenter l'école chrétienne. Pourquoi?

"Parce que les écoles libres ne recevront plus les subsides de l'Etat qui permettaient d'assurer aux maitres une modeste amélioration de traitement et garantissaient aux parents le droit de faire donner à leurs enfants l'éducation chrétienne, dans l'école de leur choix, sans qu'intervint le privilège de l'argent.

"Ce devoir de justice sociale vis-à-vis d'instituteurs et d'institutrices qui élèvent plus d'un million d'enfants du peuple, nous ne voulons pas croire que la République renonce définitivement à l'accomplir. Parce que la République a inscrit dans ses lois fondamentales la liberté de l'enseignement, nous ne pouvons pas supposer qu'elle en refuse l'exercice et les possibilités pratiques à ces familles qui s'imposent depuis tant d'années de si lourds sacrifices pour rester fidèles aux plus impérieuses prescriptions de leur conscience.

"La justice et la liberté finissent toujours par triompher en France. C'est pourquoi nous croyons fermement qu'un jour viendra où le peuple français donnera gain de cause aux familles chrétiennes. Déjà, dès maintenant, personne n'attaque plus ouvertement le principe de la liberté d'enseignement et beaucoup n'hésitent pas à reconnaître qu'une liberté qui n'a pas les moyens pratiques de s'exprimer est un leurre.

"Des familles conscientes de leurs responsabilités entreprennent elles-mêmes une campagne de solidarité pour que les instituteurs aient une vie digne de leur splendide mission d'éducateurs. Cette campagne, nous l'encourageons de tout notre coeur et nous demandons qu'elle se fasse dans l'esprit ainsi défini par la déclaration de Cardinaux et Archevêques en date du 28 février 1945: "Nous désirons ardemment la paix scolaire indispensable au bien du pays et à l'unité nationale".

L'habitant d'autrefois savait se tirer d'affaires par ses propres moyens

Homme de tout métier, l'habitant du régime français et des cent premières années du régime anglais l'était véritablement. Il n'y avait pas d'hommes de métier proprement dit dans nos campagnes et l'habitant apprenait à se suffire à lui-même. Sans médire de nos cultivateurs d'aujourd'hui, en connait-on beaucoup qui n'ont pas recours à l'homme de métier?

L'habitant d'autrefois était cordonnier puisqu'il fabriquait lui-même, pendant les longues journées de l'hiver, les bottes et les chaussures dont toute sa famille avait besoin.

L'habitant d'autrefois était boulanger puisqu'il cuisait lui-même le pain de ménage dans le four fabriqué de ses propres mains.

L'habitant d'autrefois était charpentier et très souvent menuisier. Il construisait sa maison, ses divers bâtiments, il fabriquait ses meubles, ses voitures, ses charrettes, ses instruments de ferme, etc.

L'habitant d'autrefois était forgeron puisqu'il réparait lui-même ses outils de travail; c'est lui aussi qui ferrait ses chevaux.

L'habitant d'autrefois était maçon et bon maçon. Certaines maisons de nos campagnes, bâties en pierre des champs, résistent encore à l'effort du temps tandis que leurs voisines qui ne datent pas de cent ans sont en ruine.

L'habitant d'autrefois était presque médecin et bon vétérinaire. Que de familles de la campagne autrefois passaient dix ou douze ans sans appeler le médecin. L'habitant savait prévenir la maladie par certaines tisanes populaires qu'il administrait à temps. Ses animaux de la ferme, il avait le tour de les purger, de les soigner, de les tenir en forme.

Quant à la femme de l'habitant d'autrefois, elle ne mettait jamais les pieds dans les magasins puisqu'elle confectionnait de ses mains ses robes, les habits de son mari et ceux de ses enfants.

Où l'habitant et sa femme avaient-ils appris ainsi à se suffire à eux-mêmes et à se passer du secours des hommes de métier, des couturières, etc., etc.?

La nécessité est une école sans pareille. L'homme qui vit seul sur une île éloignée et sans communication apprend plus en un mois que l'homme de la ville en un an. Il suffit de se rappeler Robinson Crusoé pour se rendre compte que l'homme abandonné à lui-même développe rapidement son sens de l'observation. Encore de nos jours, ne voit-on pas dans nos campagnes de bons vieux habitants qui prédisent souvent mieux que les observatoires de l'Etat la température qu'ils auront dans quatre ou cinq jours?

Sûrement, il faut remercier Dieu de nous avoir donné tant de métiers nouveaux, d'inventions utiles, etc., mais, tout de même, avouons que nos pères savaient mieux se tirer d'affaires par leurs propres moyens que leurs descendants.

P.-G. R.

(Le Bulletin des Recherches historiques)

La découverte de Montréal

C'est le 2 octobre 1535 que l'île de Montréal fut découverte par Jacques Cartier, lors du second voyage du Découvreur en Amérique. L'année précédente, il n'avait pas été plus loin que le Gole aint-Laurent. Dans sa seconde expédition, il se rendit en galion jusqu'au lac Saint-Pierre puis continua avec ses compagnons sur des barques jusqu'à "ung saut d'eau le plus impétueux qu'il soit possible de voir lequel ne nous fut pas possible de passer." On se rabattit sur l'île, que l'on explora sommairement et qui se révéla l'une des terres les plus riches du monde, notamment avec sa montagne à laquelle le Découvreur donna le qualificatif de "Royale". Nom qui lui est resté.

Origine du mot "tarif"

Le mot tarif serait dérivé du nom de la ville de Tarifa, situé eà l'ouverture du Détroit de Gibraltar, au point le plus méridional du continent européen et à environ 12 kilomètres du Rif. Lorsque les Maures étaient en possession des deux colonnes d'Hercule, c'était là qu'ils exigeaient un droit d'entrée de chaque vaisseau qui voulait pénétrer en Méditerranée.

La Survivance des Jeunes

Histoire du Canada

Monseigneur Taché

(Suite)

"Héroïque missionnaire"

Le sénateur Thomas Chapais, dans un article publié en 1923, où il résume pour les lecteurs du "Canada Français", le rôle joué dans l'Eglise de l'Ouest par Mgr Taché, comme "grand apôtre, grand évêque, grand patriote", déclare qu'il fut "apôtre de tout son coeur, de toute son âme et de toutes ses énergies". Pour s'en convaincre, qu'il suffise de redire ici que le jeune Père Taché, en moins de trois années, put acquérir la connaissance de la langue des Saulteux, des Cris et des Montagnais, pour prêcher aux Indiens la parole de Dieu, dans ces trois langues, et qu'il eut assez de facilité pour apprendre, dans la suite, les différents dialectes de plusieurs autres tribus sauvages qu'il eut à évangéliser. Robuste marcheur, il sera le missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse, chargé de visiter les postes les plus éloignés de cet endroit; en raquettes ou en traine à chiens durant l'hiver, en canot l'été, on pourra le comparer souvent aux meilleurs voyageurs des traiteurs de fourrures du temps. On mentionne qu'il coucha 63 nuits dehors, en un seul hiver, n'ayant que la neige pour le protéger contre les rigueurs du froid. Cette vie "d'intrépide missionnaire" fera dire à Mgr Béliveau, dans sa Pastorale du 6 juillet 1923, que "Mgr Taché acceptait de bon coeur l'héroïsme de l'apostolat. Il fit plus, ajoute-t-il; il poussa le zèle jusqu'à s'y attacher et à l'aimer."

"Illustre pontife"

Lorsque Mgr Provencher mourut, en 1853, il avait deux paroisses, trois prêtres séculiers, quelques Oblats et aussi quelques Soeurs Grises pour desservir l'unique paroisse de St-Boniface, les trois écoles de ce temps et les rares missions qui venaient de s'établir. "Les premières assises de l'Eglise du Nord-Ouest étaient posées, dit M. Chapais mais une oeuvre imminente restait à accomplir." Puis faisant l'éloge de Mgr Taché, il ajoute: "L'histoire de ses quarante-et-un ans d'épiscopat montre ce que peut accomplir une grande âme, servie par une lumineuse intelligence et un caractère vaillant. Sous le souffle ardent de son zèle et de sa puissante initiative, paroisses, églises, écoles, couvents, collèges, hôpitaux, diocèses et vicariats apostoliques sont nés, avaient grandi et faisaient rayonner dans tout l'Ouest canadien le prestige et l'influence civilisatrice de notre Eglise".

La province ecclésiastique de Saint-Boniface érigée par Pie IX, le 22 septembre 1871, comprend à la mort de Mgr Taché, le 22 juin 1894, trois diocèses, deux vicariats apostoliques: St-Boniface avec ses 38 paroisses, 35 prêtres séculiers et 36 prêtres religieux, dont 5 Jésuites, 3 Trappistes et 28 Oblats, et 85 églises et chapelles pour 70,000 catholiques; St-Albert (1871), aujourd'hui Edmonton, avec 20 établissements desservis par 28 Oblats et 4 prêtres séculiers; New Westminster (1890) ayant 7 établissements et 12 Oblats missionnaires; Athabaska-Mackenzie (1862) avec 10 établissements et 21 Oblats; Prince-Albert (1890) avec 15 établissements et 17 Oblats. Nous avons puisé ces renseignements précieux dans le petit volume qu'était le "Canada Ecclésiastique", 1894.

"Grand Canadien"

Nous aimons citer encore le R.P. J.-M.-Rodrigue Villeneuve, o.m.i., qui écrit en 1923: "Car il fut grand. Grand du meilleur de notre sang, grand des plus sublimes vertus que notre foi admire; grand par l'esprit, "la plus claire intelligence, peut-être a dit le R.P. Louis Lalande, s.j., qui pensa jamais dans un cerveau canadien-français"; grand par le caractère, grand par ses travaux et par ses peines; conquérant pacifique de ce qui est maintenant un empire ouvert à la religion et envahi par les peuples; l'une des vies les plus fécondes que notre siècle ait connues".

Un savant distrait

M. Henri Poincaré, le grand savant, parent de M. Raymond Poincaré, fut — le cas n'est pas rare — un grand distrait.

Sa mère attachait son portefeuille dans sapoche, — ce qui ne l'empêcha pas de l'oublier, un jour, dans un hôtel. Il avait mis son gilet et son pardessus, laissant sur une chaise le veston. . . et le portefeuille enchaîné.

On raconte des incidents qui faillir devenir graves. Un soir, il cherche des documents dans un placard, pose la lampe sur un rayon et, poursuivant sa méditation profonde, il referme la porte. Le voilà tout à coup dans l'obscurité.

Comme ses yeux étaient très affaiblis, de là à conclure qu'il est aveugle, il n'y a qu'un pas. Il fallut la lueur du foyer dans une autre pièce pour le détromper et l'avertir de son étonnante erreur.

La politesse

La politesse a ceci de beau, c'est qu'elle est née de l'amour de l'homme pour son semblable, de la crainte de le froisser, de le blesser, de l'offenser. C'est une vertu des peuples civilisés. Avec ces rares mérites, elle a aussi d'agréables côtés pour celui qui la pratique: elle le rend plus gracieux, plus aimable, plus sympathique, fût-il même dépourvu de dons physiques.

Il est clair que si, après avoir parlé avec esprit, avoir accompli tous les rites de la politesse mondaine, vous laissez échapper un mot méchant ou seulement mordant, votre belle apparence extérieure n'empêchera pas qu'on ne vous déteste ou, au moins, qu'on n'éprouve, pour vous, un éloignement mérité.

Parlons bon français

Se mettre sur son fin, sur son trente-six

Ces locutions que l'on entend souvent chez nous pour signifier: se vêtir de ses plus beaux habits, ne s'emploient pas en France. On y dit familièrement: se **mettre sur son trente et un**, et dans le langage soigné: **revêtir ses plus beaux habits.**

* * *

Motto

On parle de **motto** à tout propos, chez nous: Notre **motto** est: "Bien vouloir et faire"; — Que notre **motto** soit toujours: "Emparons-nous du sol"; Le **motto** de notre maison est: Qualité et prix modérés". **Motto** est anglais. En français, il faut dire devise, mot d'ordre.

* * *

Blanc

Blanc se dit fort bien des espaces non écrits, non imprimés, d'une pièce, d'un registre, et qui seront remplis plus tard, mais non de la pièce, du régistre, où il y a de pareilles espaces. C'est parler incorrectement que d'appeler **blanc** de chèque, **blanc** de reçu ou **blanc** de quittance, la formule imprimée de chèque, de reçu ou de quittance où il y a des espaces à remplir avant de la signer. C'est **formule** de chèque, de reçu, de quittance, qu'il faut dire.

* * *

Ambitionner sur

Ambitionner **sur** est un canadianisme que l'adage suivant a consacrer: Il ne faut pas ambitionner sur le pain bénit. Dans la langue de la bonne société, on dit: **empiéter sur, abuser de. On empiète** sur les droits de quelqu'un, on abuse d'une personne.

Questionnaire

—Qui inventa la table de multiplication?

Pythagore, mathématicien grec.

—Qui a inventé le timbre poste?

Sir Rowland Hall, un anglais, en 1841.

—D'où vient le nom d'Albion donné à l'Angleterre?

Du mot "albus" (blanc), à cause de la blancheur des falaises de Douvres.

—Comment nomme-t-on le nid de l'aigle?

Une aire.

—Le nom du boeuf sauvage de l'Amérique du Nord?

Le bison.

—Quel est le nom vulgaire d'une libellule?

Une demoiselle.

—Quelle est la particularité du caméléon?

Le mimétisme. Il prend la couleur des objets qui l'entourent.

—Depuis quand connait-on les "cartes à jouer"?

Les cartes à jouer sont connues depuis de longs siècles: une ordonnance de saint Louis, datée de Paris en 1254, défend ce jeu. A ce moment, elles valaient fort cher, étaint peintes et non imprimées.

C'est sous Charles VII que le peintre Jacquemin Gringonneur inventa les cartes actuelles, représentant les costumes et les héros du temps, sous des noms étrangers tirés de la Bible ou de la mythologie. Ces quatre signes avaient rapport aux quatre classes principales du royaume: pique à la noblesse, coeur au clergé, trèfle aux paysans, carreau ou le bout de trèfle aux arbalétiers et militaires.

Un grand art!

Le professeur, faisant sa leçon, dit:

—Le grand art, c'est d'écrire comme on parle.

—Alors, M'sieu, quand on parle du nez?

Jour d'automne

Le plus délicieux jour d'automne est dans l'air,
Pâle comme ses fleurs, doré comme ses feuilles,
O douce vie, on sent qu'en lui tu te recueilles,
Comme en un dernier rêve heureux, avant l'hiver!

Bien qu'une rose au loin jette un tardif éclair,
O douce vie, on sent que partout tu t'effeuilles. . .
Mais il semble qu'avant le grand chagrin tu veuilles
T'étourdir une fois encor d'un rire clair!

Goûtons profondément ce tiède jour suprême;
Emplissons nos poumons, nos yeux, notre âme même
Des souffles presque chauds, des cieux presque éclatants.

De longs mois nous n'aurons que ce souvenir tendre,
Ce crépuscule blond de l'été, pour attendre
Le jeune azur où point l'aurore du printemps!

Fernand GREGH.

Pour rire



Un peu d'esprit

Un inspecteur d'écoles qui jusque-là avait habité la ville est nommé dans un arrondissement de campagne.

En arrivant à une école, il dit à brûle-pourpoint à la maitresse:

—Vous savez, les enfants de la campagne n'ont pas l'esprit délié.

—Pas toujours, dit la maitresse. Il y en a qui ont beaucoup d'esprit.

—Vous allez voir, dit l'inspecteur, prenant le bâton de craie et se rendant au tableau noir. S'adressant aux élèves:

—Maintenant, donnez-moi un nombre de trois chiffres.

—128. L'inspecteur pose 821 et fait un signe à la maitresse voulant dire: "Vous voyez, ils ne s'en aperçoivent même pas".

—Un autre nombre de trois chiffres.

—312. L'inspecteur pose 213.

—Un autre nombre de trois chiffres.

—444, répond l'élève suivant, et mettez-le à l'envers si vous êtes capable.

A propos

Le conférencier, qui parle depuis trois heures. — Je m'excuse de m'être étendu quelque peu sur un sujet particulièrement passionnant, mais comme il n'y a pas d'horloge dans la salle et que je n'ai pas de montre. . .

McNeil. — Il y a un calendrier derrière vous, Monsieur!

* * *

Devinette

Quelle différence y a-t-il entre un écolier et une rivière?

—Le premier est obligé de se lever de bon matin pour aller en classe, tandis que la rivière suit son cours sans sortir de son lit.

* * *

Leçon de vocabulaire

Henri, savez-vous ce que signifie le mot contemporain?

—Oui, Monsieur.

—Pouvez-vous m'en nommer?

—Deux "bessons", Monsieur.

* * *

A Marseille

On cause du talent qu'ont certaines personnes d'imiter le cri des animaux.

—Tout cela n'est rien, dit un des interlocuteurs, j'ai un ami, lorsqu'il imite le chant du coq. . .

—Eh bien?

—Le soleil se lève!

En correctionnelle

—Prévenu, vous êtes un récidiviste incorrigible. Je ne relève pas moins de vingt-sept condamnations sur votre dossier.

—C'est vrai, mon président; mais vous pouvez vous informer, et l'on vous dira que j'ai emporté l'estime générale dans toutes les prisons où j'ai passé.

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) **Illustrateur: J.-M. Massicotte** **Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine**



"Ne m'obligez pas à manquer à l'honneur, à la gratitude, en promenant la torche incendiaire sur la propriété de ceux qui m'ont comblé de bienfaits. — Je comprends, reprit le commandant Montgomery, en ricanant: Monsieur se réserve une porte pour rentrer en grâce avec ses amis quand l'occasion s'en présentera. . ."



A cette cruelle ironie, Arché, hors de lui-même, fut tenté de tirer son sabre. La raison vint heureusement à son aide et sa main, au lieu de se porter vers son arme, se dirigea vers sa poitrine qu'il déchira de rage. Les paroles de la sorcière lui revinrent à la mémoire: "Garde ta pitié pour toi-même, de Locheil!"



Arché rejoignit sa compagnie. Quelques instants plus tard, le manoir d'Haberville était la proie des flammes. Arché ne pouvant soutenir ce douloureux spectacle, s'éloigna de quelques arpents. Il lui semblait qu'une légion de vipères lui déchiraient la poitrine. — "Lâche, mille fois lâche! se répétait-il."



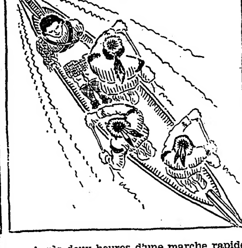
Une voix caverneuse répéta: "Lâche, mille fois lâche." Il crut d'abord que c'était l'écho du cap. Il leva la tête et aperçut la sorcière du domaine, debout sur un rocher. Elle se mit à errer parmi les ruines en criant: "Malheur! Malheur à toi Archibald de Locheil"!



Au moment où Arché, sous l'impression douloureuse de ce spectacle et de ces sinistres paroles, baissait la tête sur son sein, quatre Abénaquis qui l'épiaient depuis un moment dans les broussailles, s'élancèrent sur lui, le renversèrent sur le sol et lui ligotèrent les mains.



Arché fit des efforts désespérés pour briser ses liens, mais en vain, les courroies de peaux d'orignal étaient solides et les Indiens bien décidés à ne pas laisser aller leur proie. — "Tu as vaincu, Montgomery, ragea-t-il, tu diras que j'ai déserté à l'ennemi, car je suis un traître. . . réjouis-toi, car j'ai tout perdu, même l'honneur!"



Après deux heures d'une marche rapide, les quatre sauvages et leur prisonnier atteignirent le lac des Trois Saumons. L'un des Abénaquis poussa par trois fois le cri des huards. Un canot accosta. On y jeta Arché, et deux sauvages et un coureur de bois y prirent place.



L'embarcation accosta sur un ilot au centre du lac. Locheil fut lié fortement à un arbre. Le pauvre lieutenant désespéré, se préparait à la mort à quelques pas. Grande Loutre, Talamousse et le coureur de bois, assis autour d'un feu de camp, fumait silencieusement en jetant de temps à autre un coup d'oeil discret sur leur prisonnier.

Nous avons besoin de postes...

(suite de la page 1)

seulement matériel mais aussi spirituel: elle doit traduire un esprit français. Et le principe se vérifie dans une très large mesure en ce qui concerne nos besoins religieux: pour nous, un programme radiophonique doit exprimer notre culture chrétienne.

Habillez tant que vous le voudrez de syllabes françaises — fussent-elles les plus brillantes — un drame américain, et vous aurez quand même un programme américain, une traduction française d'une pensée, d'une "mentalité" américaine. Ainsi, par exemple, le feuilleton radiophonique intitulé "Grande Soeur". Version française bien plus qu'adaptation selon l'esprit français de "Big Sister". "Grande Soeur" reste une expression dramatique de la civilisation américaine la plus typique. Qu'au contraire, on interprète un drame français en anglais, le drame reste essentiellement français, au point qu'aux oreilles de tous, le rôle de l'anglais se réduit à convoyer une idée française. Ainsi, par exemple, "Le Dieu Vivant" de Cita et Suzanne Malard: il a conservé, dans l'exécution anglaise qu'en ont donnée certains postes américains, tout son caractère distinctif de drame sacré essentiellement et profondément catholique et français. Un esprit s'incarne à la longue dans une langue.

Or, sous l'écorce de la langue anglaise, c'est un esprit et c'est une culture qui ne correspondent pas du tout à notre caractère catholique et français qu'exprime la plupart des programmes du secteur anglais. Ceci s'applique aux commentaires sur les événements courants, aux causeries et discussions sur des sujets sociaux et politiques, au radio-théâtre sous toutes ses formes: drames radiophoniques, sketches, aventures, etc. . .

La grande majorité de ces programmes est d'inspiration nettement matérialiste: le bien-être physique, la beauté des formes corporelles, la richesse, l'amour libre y sont représentés comme des valeurs au moins égales sinon supérieures à celles que nous estimons transcendantes. Le matérialisme est la négation de toute véritable culture et la contradiction de notre culture à base de civilisation chrétienne. Par le truchement de la radio, dans l'Ouest, il s'impose par sa masse.

Que voulez-vous que nous fassions en présence de ce fleuve déchaîné qui inonde d'images et de pensées aussi dévastatrices de notre culture et submerge nos foyers du matin au soir? De tous les éléments qui menacent notre intégrité catholique et française, il n'en est point de plus corrosif parce qu'il s'attaque insidieusement à l'âme de notre peuple.

Le sentiment

La possession d'un bien engendre la fierté. Celui qui possède un esprit, une culture riches en est fier. Et une simple fierté bien placée constitue une authentique vertu qui stimule à se dépasser et qu'il faut encourager. Je me permets de rappeler la fière apostrophe de Mgr Langevin à un écolier de l'Ouest: "Quand on appartient à la première race du monde, il faut en être fier; Il faut répondre à voix haute: **Canadien français!**" C'était une leçon qui tombait de haut et qui a servi à plus d'un gars ou fille de chez nous.

Hélas! combien la radio anglaise, dans l'Ouest, contribue à amoindrir la fierté nationale et religieuse des nôtres et à développer graduellement chez eux un complexe d'infériorité!

A n'entendre pratiquement que des réalisations anglaises ou américaines — qui portent presque toutes en elles un puissant attrait et dont un certain nombre ne manquent certes pas de beauté, nos enfants, nos jeunes arrivent infailliblement à croire qu'il n'y a que les Anglais à pouvoir produire quelque chose d'agréable, de bien, de beau, de grand dans tous les domaines: art, industrie, sport, etc. . .

Le beau n'est évidemment pas l'apanage exclusif de la race française. Il faut le reconnaitre là où il se trouve. Mais quand rien de français, ou presque rien qui ait de la vitalité, ne s'offre à leur admiration, comment nos jeunes résisteraient-ils à la loi de l'attraction? Ce n'est pas qu'ils aient perdu la puissance de s'émouvoir, de se laisser entrainer par de belles réalisations françaises. Dieu merci, ils n'en sont point rendus là. Des cas typiques de leur réceptivité très sensible et presque orgueilleuse ne manquent pas. Ils sauront établir une comparaison, très avantageuse au génie français, dans le domaine théâtral — à l'occasion, par exemple, d'un montage sur les planches d'une fine comédie ou d'un drame. Ils s'enthousiasmeront facilement d'une chansonnette française qu'un disque leur fera entendre. Ils riront aux larmes — comme ils disent qu'ils n'ont jamais ri à l'audition d'un programme anglais — quand une troupe québécoise viendra leur servir une revue. Après un épisode d'"Un homme et son péché", une ménagère téléphonera à une autre, et ils arrivera qu'elles échangeront leurs impressions quinze minutes durant: le dimanche, après la messe, des jeunes souligneront les "bonnes" de la semaine et gageront sur ce qui arrivera à Ti-Mousse. . . Hélas! ce ne sont là que de rares aubaines. Tandis que tous les jours, le jet continue des programmes en anglais.

Voilà en résumé, mesdames et messieurs, la situation telle qu'elle existe là-bas. Dieu me garde de la **dramatiser**: ce serait cruel.

Renversons cette situation. Que l'Ouest ait ses postes français. Que, tout comme au Québec, l'appareil récepteur installé au foyer puisse aisément, à toute heure du jour, capter des ondes françaises. Que le verbe français claironne fièrement dans chacune de nos maisons. Quel changement, du tout au tout, s'introduirait pour lors dans le climat culturel de l'Ouest!

Les nôtres — les enfants et les jeunes, surtout — feraient désormais l'enivrante expérience de leur attachement à notre langue dès le premier âge; ils acquerraient un vocabulaire plus varié et plus précis; ils apprendraient à mieux parler. Et le rendement de l'heure quotidienne de français serait décuplé à l'école.

Bénéficiaires de ce que l'art radiophonique canadien-français produit de mieux dans le Québec, ils communieraient véritablement à l'esprit français. Sur place, en communication constante et intime avec notre peuple, notre élite de là-bas opérerait les adaptations nécessaires pour que, vivant au sein d'une civilisation différente, notre peuple ne cesse de s'abreuver aux sources de la sienne propre, celle dont la Providence l'a dotée.

Quelle révélation, pour eux, des richesses incomparables de notre Histoire, de la grandeur de notre destin! Quelle leçon de fierté!

Cette transformation, mesdames et messieurs, nous la **voulons** là-bas. Nous la **voulons** pour la génération montante et pour les générations à venir. Nous la **voulons** au point que nous avons, les quelque 25,000 familles franco-canadiennes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, fourni à date $150,000 pour la sortir du domaine du rêve. Nous la **voulons** parce que nous savons qu'elle nous sauvera. Nous la **voulons** tellement que, incapables de l'accomplir seuls, nous sommes venus à vous, les mains tendues, vous supplier d'en faire une réalité. Selon une vieille formule française: "La charité, mesdames et messieurs, pour l'amour de Dieu et de sa Mère!"

Observatoire

(Suite de la page 1)

ples païens, nous devons nécessairement tâcher d'empêcher chez nous l'adoption de législation tendant à nous conduire au paganisme des anciens temps. Nous avons vu, au temps de la décadence de l'ancienne Rome, que les moeurs favorisaient la dissolution des familles, que le divorce était installé dans les lois. La femme ne comptait plus ses années par le nombre des consuls, mais par le nombre de ses maris."

M. Marquis: "Au Canada, c'est encore la famille qui forme la base de la société; c'est encore la famille qui constitue la pierre angulaire de notre édifice national."

"Mon désir, comme citoyen du Canada, c'est de voir, d'un bout à l'autre de mon pays, des familles unies, des familles fortes, où l'éducation peut être dirigée par le père et la mère dans une union parfaite, où toutes les énergies et tous les talents peuvent se développer dans toute leur mesure. Que ces familles restent unies, qu'elles donnent leur plein rendement, qu'elles s'épanouissent dans l'ordre, et nous aurons chez nous la paix et le bonheur."

M. Arsenault: "Le divorce est une plaie sociale et nationale; c'est le suicide d'une nation. Tous les pays du monde aujourd'hui se rendent compte jusqu'à quel point le divorce nuit à la natalité et jusqu'à quel point il constitue un facteur, non seulement de désunion des familles et de désorganisation sociale, mais jusqu'à quel point il constitue même un danger, il faut le dire, d'extinction de la population de certains pays."

M. Marier a fait remarquer qu'au lieu de s'occuper de divorce, la Chambre devrait étudier et résoudre une foule de questions importantes qui concernent le bien général du pays.

Bravo! Messieurs les députés.

S. P.

Protestation du président Truman

Washington. — Le président Truman a critiqué l'association des "Daughters of the American Revolution", qui a refusé à Mlle Hazel Scott, pianiste et chanteuse de couleur, l'usage de la salle "Constitutional" ici.

Le président a fait part de ses protestations à M. Adam C. Powell, représentant démocrate et mari de la célèbre artiste dans une lettre qu'il lui a adressée personnellement.

M. Truman a dit à M. Powell que "le talent artistique n'est pas la propriété exclusive d'une race ou d'un groupe". Il a cependant déclaré qu'il était dans l'impossibilité d'intervenir auprès de cette association.

Le courrier militaire pour outre-mer

Ottawa. — Le ministre des Postes a annoncé que le 10 novembre sera le dernier jour où l'on pourra envoyer les lettres et colis de Noël sur le continent européen et le 15 novembre pour ceux du Royaume-Uni. Les porte-parole du ministère demandent au public de ne pas attendre à cette date limite, car les bureaux de poste seront débordés.

Un monde de terreur dans vingt ans

Washington. — Le Dr Irving Langmuir, du laboratoire de recherches de la General Electric Company, a déclaré à une séance conjointe des sous-cmités sénatoriaux militaire et agricole que, vers 1965 ou 1975, un homme pourrait, en pressant un bouton dans un pays, tuer tous les habitants de l'autre moitié du monde.

Le Dr Langmuir, au cours de son témoignage devant les sous-comités qui étudient présentement la question du lancement d'un vaste programme de subsides du gouvernement pour stimuler les progrès scientifiques aux Etats-Unis, a soutenu qu'une telle éventualité pouvait se produire au cours de l'ère atomique, à moins que les pays ne puissent s'entendre amicalement. Il souligne qu'il n'existait aucun moyen de défense contre la bombe atomique et qu'aucune nation ou groupe de nations ne pouvait garder pendant longtemps le secret de sa fabrication.

Nouvelle valeur de ces coupons

La Commission des prix a annoncé des augmentations dans la valeur des coupons de certaines catégories de viandes cuites et de viandes non cuites. La ration de la viande en pâté sera doublée; un coupon donnera droit à 16 onces au lieu de huit onces.

La valeur des coupons des viandes en conserve a aussi été augmentée.

Ont été transférés du groupe "C" (deux livres par coupon ou quatre onces par jeton) au groupe "E" (trois livres par coupon ou six onces par jeton) la viande pressée, les viandes en gelée, la Bologne et les frankfurters.

Ont été transférés du groupe "D" (deux livres et demie par coupon ou cinq onces par jeton) au groupe "E", (3 livres par coupon ou six onces par jeton) la viande de tête fromagée, les saucissons de foie, et les cretons français; du groupe "C" (deux livres par coupon ou quatre onces par jeton) au groupe "D" (2½ livres par coupon et cinq onces par jeton) le flanc de boeuf avec les os.

Ont été transférés du groupe "D" au groupe "E", le jarret de boeuf, le jarret de veau arrière, le jarret de veau avant et le flanc de veau et d'agneau, sans os.

Les changements ont été opérés d'après l'expérience acquise au cours des trois premières semaines de rationnement qui a commencé le 10 septembre.

"Durant cette période le mécanisme du rationnement a été bien étudié afin d'éliminer toutes difficultés d'opération et d'ajuster la valeur des coupons à la demande des consommateurs pour les différentes sortes de viande", dit le communiqué.

La canalisation du Saint-Laurent serait bientôt soumise au Parlement

par la British United Press

L'une des questions qui intéressent le plus le Canada actuellement est sans doute le projet de la canalisation du Saint-Laurent.

Depuis plusieurs années cette question est soulevée à maintes reprises. Le président Roosevelt a souvent tenté de le faire approuver par le Congrès américain, mais il a toujours échoué dans ses démarches. Il semble cependant que cette fois le projet a plus de chance d'être approuvé par les deux pays.

En 1941, le Canada et les Etats-Unis ont conclu un accord, à Ottawa, sur la canalisation du Saint-Laurnt et le développement de son énergie électrique; mais il faut maintenant que le Congrès américain et le Parlement canadien approuvent le projet pour commencer les travaux. Un grand nombre de sénateurs appuient actuellement le projet et il est certain que le parlement l'approuvera à son tour dès qu'il aura été sanctionné par le Congrès américain.

La canalisation du Saint-Laurent a pour but de réunir les Grands Lacs à l'océan Atlantique par une voie navigable d'au moins 27 pieds et de développer une énergie électrique de 2,200,000 chevaux-vapeur. Ce projet développera le commerce du centre et de l'ouest canadien et américain en fournissant une voie navigable jusqu'au coeur de ces deux pays, mais il portera un dur coup aux affaires des deux grands ports de New-York et de Montréal. Ces deux ports perdront en effet beaucoup de leur importance lorsque les navires pourront se rendre jusqu'au centre du continent. Le transit dans ces deux ports diminuera à l'avantage des Grands Lacs.

C'est sans doute pour cette raison que New-York s'oppose au projet. Toutefois, le président Truman demande d'entreprendre immédiatement cette entreprise pour fournir du travail à des milliers d'ouvriers pendant la période de transition.

Pour une paix juste en Italie

Rome. — Le comte Carlo Sforza, homme d'Etat italien antifasciste, a déclaré que l'Italie sera mûre pour une réapparition du fascisme si les termes de paix sont injustes. Il a demandé aux Alliés de présenter des termes justes. Il a dit que les Italiens s'attendent à ce que la paix soit "dure", mais qu'ils ne peuvent pas oublier les promesses de la charte de l'Atlantique et les offres formulées dans les émissions alliées destinées à l'Italie.

Danger pour les E.-Unis

Washington. — Le Dr Irving Langmuir, savant américain, a déclaré que la Russie fait de grands progrès dans le domaine scientifique et qu'elle peut dépasser les Etats-Unis, dans 20 ou 30 années, si ces derniers ne restent pas en tête dans des développements tels que ceux de la bombe atomique.

"Je crois, dit-il, que la Russie projette d'inaugurer un programme de recherches scientifiques et de développements plus considérables que ceux de tout autre gouvernement".

Langmuir, directeur des recherches à la General Electric, a témoigné devant trois sous-comités sénatoriaux américains étudiant une législation qui établirait une fondation nationale de recherches scientifiques avec l'appui du gouvernement fédéral.

Des priorités à la Wartime Housing

Ottawa. — L'hon. M. C.-D. Howe, ministre de la reconstruction, a corrigé une déclaration qu'il avait faite concernant le traitement accordé à la Wartime Housing Limited. J'aurais dû expliquer, a-t-il dit, que le gouvernement vient en aide à cette entreprise, quand cela est nécessaire et que des pirorités lui sont accordées, afin qu'elle puisse compléter son programme de construction d'habitations à bas prix, pour les vétérans, qui en ont un urgent besoin.

Les Turcs maintiennent leur armée

Londres. — Un porte-parole turc a déclaré que son pays entend maintenir sur pied, pour le moment, son armée d'un *million d'hommes*, à cause de l'avenir incertain du pays.

Il a dit que la Turquie a connu 23 années de paix, pour la première fois en trois siècles; mais il a ajouté que cette période peut prendre fin si une grande puissance quelconque agit contre la Turquie.